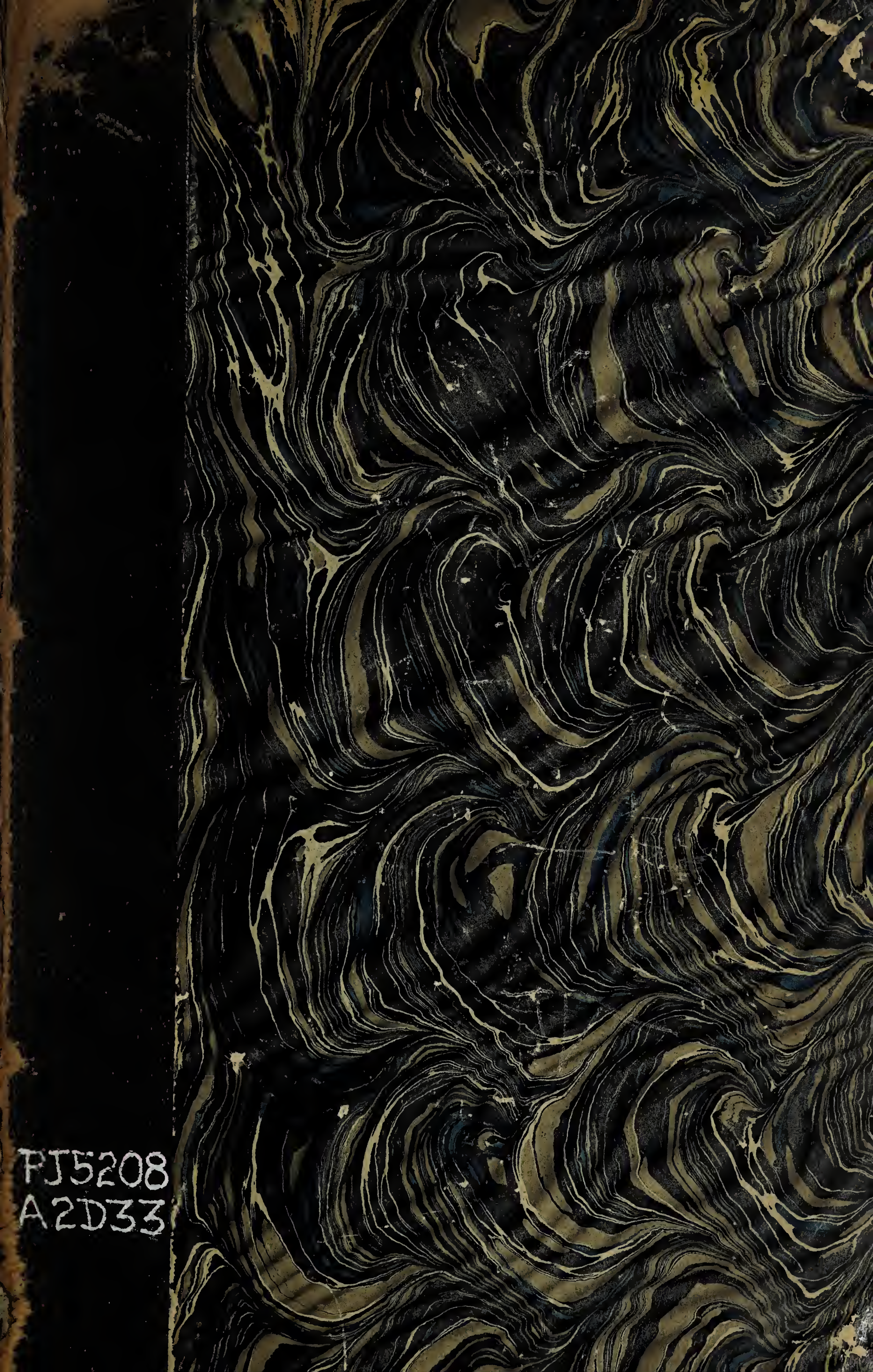
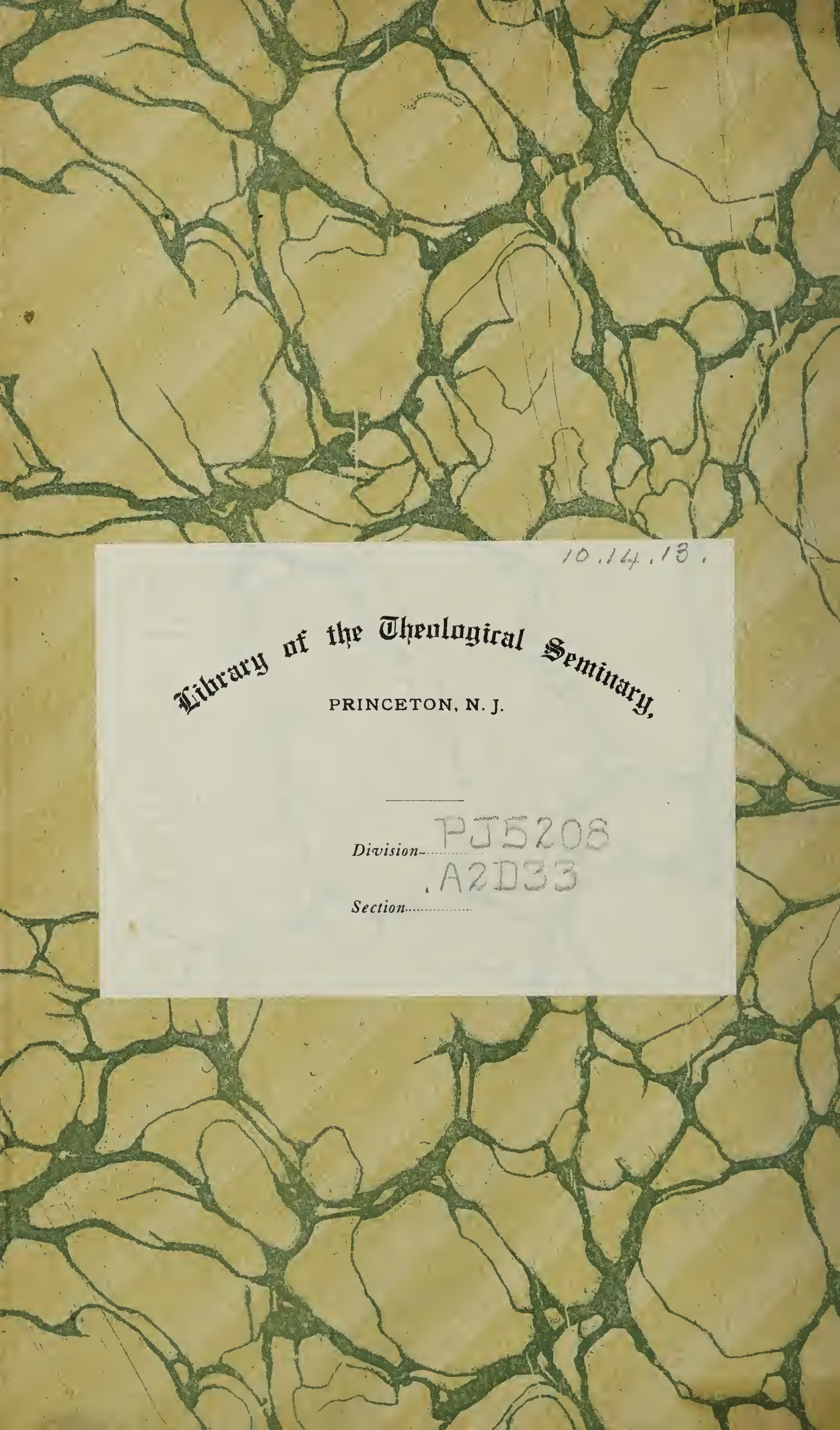
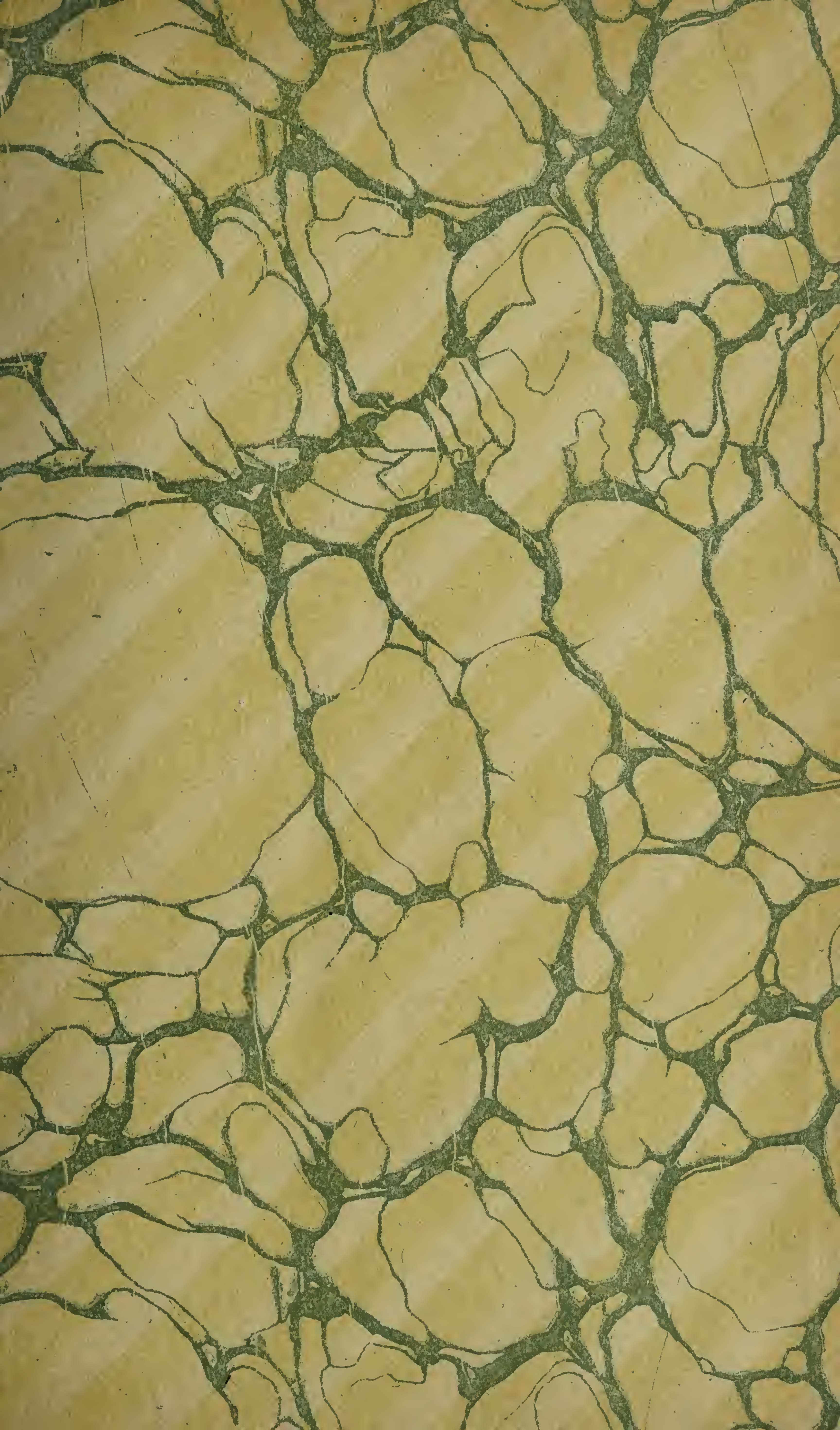
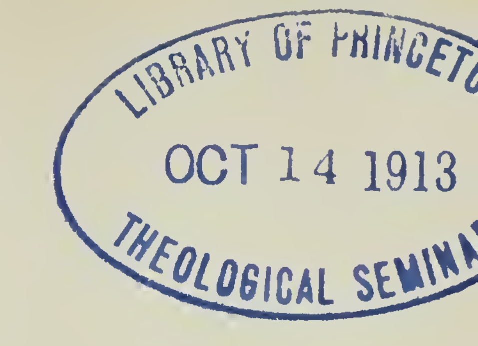

PJ5208
A2D33





ÉPIGRAPHES ARAMÉENS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



ÉPIGRAPHES ARAMÉENS

ÉTUDE DES TEXTES ARAMÉENS GRAVÉS OU ÉCRITS SUR DES TABLETTES CUNÉIFORMES

d'après les leçons professées au Collège de France pendant le semestre d'hiver 1910-11.

PAR

LOUIS DELAPORTE



PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, 13

1912

A MONSIEUR

CHARLES CLERMONT-GANNEAU

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

ABRÉVIATIONS

ADD. Johns. *Assyrian Deeds and Documents.*

AI. A. T. Clay. *Aramaic Indorsements on the Documents of the Murašu Sons.*

BE. IX. *Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania*, tome IX.

BE. X. *Babylonian Expedition of the University of Pennsylvanía*, tome X.

CBM. Collection du Musée babylonien de l'Université de Pensylvanie.

« Cens de Harran ». Johns. *A Doomsday Book.*

CIS. *Corpus Inscriptionum Semiticarum.* Pars II.

DJ. J. Oppert et J. Menant. *Documents juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée.*

Ephem. M. Lidzbarski. *Ephemeris für Semitische Epigraphik.*

JRSA. *Journal of the Royal Asiatic Society*, nouvelle série, tome I (1865), p. 187 et suiv. : Rawlinson. *Bilingual Readings.*

St. Stevenson. *Assyrian and Babylonian Contracts mit Aramaic Reference Notes.*

ZDMG. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, tome XXVI (1872), p. 167-177 : Eb. Schrader. *Die Assyrisch-babylonischen Keilinschriften.*

II R. Rawlinson. *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, tome II.

III R. Rawlinson. *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia,* tome III.

INTRODUCTION

Le désir de répondre aux critiques d'une école qui affectait encore, vers 1865, de ne pas admettre les résultats obtenus par les premiers déchiffreurs des textes cunéiformes incita Rawlinson à publier, dans le *Journal de la Société Asiatique Anglaise* [1], une série de *Notes* en caractères alphabétiques gravées à la marge de dix-sept tablettes cunéiformes recueillies quelques années auparavant à Kouyoundjik, dans la Bibliothèque d'Assurbanipal. L'auteur ne se faisait pas d'illusion sur l'utilité de cette étude au point de vue assyriologique : « En réalité, écrivait-il, la clef dite phénicienne a ajouté très peu à notre connaissance soit de la langue, soit de l'alphabet assyrien », et il se refusait à lui attribuer quelque valeur essentielle. La découverte de nouveaux éléments d'étude n'a pas modifié l'importance de ce jugement : il convient à l'ensemble des cent dix-neuf documents de même nature, actuellement publiés ; si parfois le texte en caractères alphabétiques permet de combler une lacune du cunéiforme, bien plus souvent on doit recourir à celui-ci pour interpréter celui-là.

Ces notes furent reproduites à la planche 70 du tome II des *Cuneiform Inscriptions of Western Asia ;* dix furent transcrites plus exactement avec le texte assyrien, à la planche 46 du tome III de la même publication (1870). Eb. Schrader [2] en utilisa quelques-unes dans ses recherches sur le déchiffrement des inscriptions cunéiformes et cela donna à Th. Nöldeke [3] l'occasion de rectifier une opinion de Rawlinson :

1. *Bilingual Readings. Cuneiform and Phœnician. Notes on some Tablets in the British Museum, containing Bilingual Legends (Assyrian and Phœnician)*, dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, nouv. série, t. I, 1865, p. 187-246. — Auparavant, dans ses *Phœnizische Studien*, M. A. Lévy avait transcrit quelques-uns de ces textes.

2. *Die assyrisch-babylonischen Keilinschriften. Kritische Untersuchung der Grundlagen ihrer Entzifferung*, dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XXVI (1872), cf. p. 167-177. — *Keilinschriften und Geschichtsforschung. Ein Beitrag zur monumentalen Geographie, Geschichte und Chronologie der Assyrer.* Giessen, 1878.

3. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XXXIII (1879), p. 321.

la langue de ces textes n'est pas le phénicien, mais l'araméen ; non pas le pur araméen, peut-être de l'assyrien vulgaire, de l'assyrien aramaïsé, à tout le moins *de l'araméen dans lequel sont incorporés des mots assyriens.*

Quand l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres eut décidé de réunir en un corps les Inscriptions sémitiques, les savants français s'intéressèrent, plusieurs années durant, à la discussion de tous les problèmes que posent ces documents. M. Philippe Berger alla recueillir au Musée britannique les légendes encore inédites [1] ; en 1888, parut le premier fascicule des textes araméens, accompagnés d'une introduction magistrale due à la plume du marquis de Vogüé [2] : on y avait réuni les plus anciens témoins de l'épigraphie araméenne : poids bilingues assyriens, tablettes cunéiformes avec notes araméennes, cylindres et cachets à légendes alphabétiques, etc. Des reproductions des inscriptions, par l'héliogravure, permettaient au lecteur de contrôler les transcriptions, de discuter celles qui demeuraient encore incertaines. Le monde savant accueillit avec reconnaissance et admiration cette importante collection à laquelle avaient contribué, avec le marquis de Vogüé, MM. Ph. Berger, Clermont-Ganneau, R. Duval, Oppert et Pinches. M. Halévy et M. D. H. Müller discutèrent quelques interprétations : celui-ci, dans le *Journal de la Société asiatique de Vienne* [3] ; celui-là, dans la *Revue des Études juives* [4]. Lidzbarski a proposé incidemment quelques modifications dans son *Manuel d'épigraphie sémitique.*

En 1901, presque simultanément, parurent le troisième volume des Contrats et Documents assyriens du Rév. Johns [5], les Contrats assyriens et babyloniens de J. Stevenson [6]. Le premier de ces auteurs discute les Notes araméennes parce qu'elles sont gravées à la marge des tablettes dont il publie le texte cunéiforme ; en plus d'un cas, il

1. *Rapport sur quelques inscriptions araméennes inédites ou imparfaitement traduites du British Museum*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1886, p. 198-223.

2. *Corpus Inscriptionum Semiticarum, Pars II inscriptiones aramaicas continens*, t. I, fasc. I, 1888-1889.

3. *Glossen zum Corpus Inscriptionum Semiticarum II*, dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. V (1891), p. 1-8.

4. *Notes sur quelques textes araméens du Corpus*, dans la *Revue des Études juives*, t. XXI (1890), p. 224-240.

5. *Assyrian Deeds and Documents*, Cambridge.

6. *Assyrian and Babylonian Contracts mit Aramaic Reference Notes*, Chicago.

présente d'importantes observations et fixe la traduction de certaines expressions. Le second a réuni presque toutes les tablettes assyriennes et babyloniennes du Musée britannique accompagnées de notes marginales ; il en donne le texte, la transcription et la traduction, avec un très court commentaire. Lidzbarski [1] lui a reproché avec raison d'avoir inséré dans son volume deux copies différentes de chaque légende araméenne, copies qui, bien souvent, paraissent très défectueuses, si on les compare aux héliogravures du *Corpus*.

Quelques années plus tôt, en 1893, la troisième expédition de l'Université de Pennsylvanie avait découvert, dans les ruines de Nippour, sept cent trente tablettes représentant les archives d'une famille, son activité commerciale pendant deux générations, sous les règnes d'Artaxerxès I et de Darius II, jusqu'à la première année d'Artaxerxès II. A. T. Clay a groupé, en 1908, dans une étude distincte [2], cinquante des notes araméennes gravées ou écrites sur certaines de ces tablettes ; quelques-unes avaient été précédemment transcrites avec le texte cunéiforme et discutées dans les tomes IX et X des publications de l'Expédition (1898 et 1904) [3]. Lidzbarski les a commentées dans son Manuel [4], dans les second et troisième volumes de son Ephemeris [5].

Enfin, un texte plus moderne que tous les précédents [6], daté de la sixième année d'Alexandre le Grand, a été édité par Pinches, commenté par Oppert et Lidzbarski ; d'autres, moins importants, ont été insérés par Pinches dans sa récente grammaire assyrienne [7].

Nature des légendes araméennes.

Dès le temps des rois d'Our, au troisième millénaire avant l'ère chrétienne, on trouve parfois sur la marge des tablettes de comptabilité un très court résumé du texte [8]. Les légendes araméennes écrites ou

1. *Ephemeris für semitische Epigraphik*, t. II, p. 200.
2. *Aramaic Indorsements on the Documents of the Murašû Sons*, dans *Old Testament and Semitic Studies in Memory of William Rainey Harper*, t. I, p. 285-322.
3. *Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania*, t. IX (1898) et X (1904).
4. *Handbuch der Nordsemitischen Epigraphik* (1898), cf. Supplément.
5. *Ephemeris*, t. II, p. 203 et suiv. ; t. III, p. 12 et suiv.
6. Ci-après, n° 99.
7. *An Outline of Assyrian Grammar*, Londres (1910). — Mon travail était terminé et le manuscrit remis à l'éditeur, quand a paru l'ouvrage de Sina Schiffer : *Die Aramäer*, Leipzig (1911), dans lequel sont utilisés tous les documents que nous possédons sur les Araméens.
8. Cf. L. Delaporte, *Tablettes de Dréhem*, dans la *Revue d'Assyriologie*, tome VIII,

gravées sur des tablettes cunéiformes sont également de simples notes de référence, à l'usage du gardien des archives ou de la personne qui avait intérêt à consulter les documents. Elles prouvent qu'à l'époque des Sargonides et des Achéménides un nouveau système d'écriture commence à s'imposer parce qu'il est plus simple et plus rapide, que la langue des propagateurs de l'alphabet se substitue aux langues de puissants peuples qui s'expriment par des caractères plus compliqués. L'araméen n'était donc pas seulement la langue des relations officielles entre la cour des Perses et les nations qu'ils avaient subjuguées, comme l'a établi M. Clermont-Ganneau dès 1878 [1], mais il était répandu et parlé en Assyrie, au VIIe siècle, et en Babylonie au Ve siècle, tout aussi bien que dans les colonies juives du sud de l'Égypte.

Dans les pages suivantes, nous allons grouper les renseignements philologiques donnés par ces légendes.

Morphologie.

L'emploi de ק répondant au ܨ syriaque, au צ hébreu et assyrien, au ض arabe, se constate dans les mots ארק [nos 11, 69, 70, 77, 83, 84] et קנא [n° 71].

Dans בתא [n° 93], la semi-voyelle seconde radicale manque, à moins que le scribe ait oublié de l'écrire.

Une abréviation très fréquente dans les documents de l'époque achéménide, c'est ש pour שקלן [nos 69, 79, 80, 91]; on la constate aussi dans les papyrus araméens [2].

Substantif.

Le masculin singulier, état absolu, se présente dans הקל [(?) n° 18], יום [n° 26], כסף [nos 26, 70 etc.], משח [n° 76]. — L'état construit, dans בר [n° 21 et *passim*]. — L'état emphatique, en ־א, dans הקלא [n° 17], כספא [19, 26, 97, 98], et מלכא [n° 21 à 24, 104].

Le masculin pluriel, à l'état absolu, se forme en ־ין (?) dans אסנין [n° 92]; en ־ן, dans כרן [n° 46 et *passim*], שערן [n° 21 à 24, 47, 74, 104]; שקלן [n° 26], תמרן [nos 46, 72, 75]. — L'état construit, en ־י, dans הקלי [n° 30]. — L'état emphatique, en יא, dans שעריא [n° 25].

1. Cf. Ch. Clermont-Ganneau, *Origine perse des monuments araméens d'Égypte*, dans la *Revue d'archéologie*, nouvelle série, t. XXXVI et XXXVII.
2. Sayce et Cowley, *Aramaic Papyri*, p. 16.

Le féminin singulier, état absolu, en ה, se rencontre dans סאה [nos 76, 84]; sans terminaison, dans ארק [nos 11, 69]. — L'état construit, en ת, dans אגרת [no 19], אשת [no 4], בית [no 7], כות [no 30], סאת [nos 68, 82, 83 et 85], שנת [no 72 et *passim*]. — L'état emphatique, en תא־, dans אמתא [no 12], בתא [no 93]; avec la terminaison du masculin, en א־, dans ארקא [nos 68, 83, 84].

Le féminin pluriel, état construit en ת־, dans ארקת [no 77]. Ce mot est traité, comme plus tard en syriaque : de forme masculine, au singulier ; suivant son genre, au pluriel.

Pronom.

Le démonstratif singulier זנה paraît être employé aux nos 21 et 24. Le relatif זי est assez fréquent.

Verbe.

Parfait : 3e personne masculin singulier : יהב [nos 77, 97, 98].
3e personne masculin pluriel : רהנן [no 26].
Imparfait : 3e personne masculin singulier : יעל [no 26].
Participe actif, masculin pluriel : הצדן [nos 21, 23).
Participe passif, masculin singulier : פריע [nos 69, 79, 80, 84, 100].

Préposition.

ב s'emploie en divers sens. Cf. table des matières.

מן précède le nom du lieu d'origine d'un individu [nos 21, 23].

זי, entre un substantif et son complément.

על s'emploie devant le nom de la personne sur laquelle pèse une obligation (cunéiforme : *ina pân*) : [nos 19, 21 à 24, 81, 85]; une seule fois, devant le nom du créancier (cunéiforme : *ištu pân*) : [no 25].

קדם est utilisé pour על, avec un sens identique, au no 104 ; peut-être aussi sous la forme קם [no 105]. Cf. no 7.

Conjonction.

ו, *et*, *passim*.

Syntaxe.

La relation entre les substantifs est marquée de deux manières différentes : 1o par l'emploi de l'état construit : אגרת כספא [no 19];

2° par l'emploi de la particule די précédée de l'état emphatique : הלכא זי שנת 6 [n° 73]. Contrairement à l'usage de l'araméen biblique, mais en conformité avec les textes sur papyrus, l'année est indiquée à l'époque perse sous la forme שנת III דריהוש [n° 78] ; le mois est précédé de la particule ל [n° 74].

Les deux compléments, direct et indirect, du verbe רחן [n° 26] sont précédés l'un et l'autre du ל ; cette construction ambiguë se rencontre dans les papyrus araméens d'Assouan : יהבת לכי לביתא Je vous ai donné la maison [1].

Les chiffres se placent après les substantifs auxquels ils se rapportent ; les noms de mesures sont écrits entre la chose mesurée et le chiffre : תמרן כרן = = [n° 72] ; משה כרן IIIII [n° 76].

Lexicographie.

בנה [n°s 77 à 79], désigne un certain impôt [cf. n° 77].

דנת. Onze légendes, qui accompagnent des documents assyriens, commencent par le mot דנת [n°s 8 à 18]. Rawlinson le rapportait à l'assyrien *nadânu*, donner, et traduisait gift, sale ; les éditeurs du *Corpus* l'ont considéré comme terme assyrien transcrit en caractères araméens, dérivé d'une racine דנא qu'ils ont fait correspondre à l'hébreu et à l'araméen נתן : ce serait un substantif ayant le sens de vente, tradition de l'objet vendu. On peut objecter que les racines נדן et נתן sont l'une et l'autre documentées en assyrien dans le sens de donner ; que le mot répondant à l'idée de vente, de tradition de l'objet vendu, c'est *tadânu* exprimé dans le texte cunéiforme [Halévy, *Revue des Études juives*, XXI, p. 227]. D'ailleurs K 329 et K 421 [ci-après, n°s 10 et 17] ne peuvent supporter une telle interprétation : דנת הקלא ne saurait signifier vente du champ, car le texte cunéiforme est un acte de location moyennant une rente annuelle d'une mine d'argent, pour une durée de six années seulement ; דנת [אש]דרקאל est écrit près d'un texte cunéiforme relatif à un échange d'esclaves. דנת s'explique par l'assyrien *dannitu* (Lidzbarski, *Handbuch*, p. 256), qui signifie tablette écrite et, par extension, document ; nous ignorons si l'araméen possédait un terme analogue, de même racine ; il est plus probable que les scribes ont simplement transcrit le mot assyrien, comme ailleurs לאם pour *limmu* ou סגן pour *šaknu*. Sur les tablettes babylo-

1. Sayce et Cowley, *Aramaic Papyri*, E 2.

niennes דנת ne se rencontre pas ; il est remplacé par שטר [nos 49 à 88] dans lequel l'idée de l'écriture domine et que, par conséquent, nous traduisons ÉCRIT.

חלכא [nos 72, 77, 78] est le nom d'un impôt, déjà connu par l'araméen biblique.

לם, לאם, *limmu*, mot assyrien.

מאה. Ce mot se rencontre cinq fois [nos 69, 77, 83, 84 et 86], mais dans quatre cas seulement nous avons le texte cunéiforme. Au n° 87, des terres sont affermées moyennant une redevance en argent, vin, un mouton et de la farine ; en araméen ces terres sont données à מאה. Sur les trois autres tablettes ce mot est à l'état construit et suivi de ארקא, *terre* : au n° 83, il s'agit du ŠAG-EN d'un champ représenté par 36 *gur* de dattes ; aux nos 69 et 84 du GIŠ-BAR d'un champ dont la valeur n'est pas spécifiée et du GIŠ-BAR d'un terrain et d'une écurie évalué en dattes, vin, un agneau et de la farine. Le GIŠ-BAR est une redevance annuelle ; le ŠAG-EN ajoute à l'idée exprimée par le GIŠ-BAR celle de portion déterminée du produit même de la chose donnée en location. Le sens de מאה est donc : REVENU, FERMAGE, alors que primitivement ce mot désigne une certaine mesure, en araméen comme en hébreu.

סגן, *šaknu*, GOUVERNEUR, mot assyrien transcrit de la même manière en hébreu.

קנא pour צנא, PETIT BÉTAIL. Cf. n° 71.

Quelques bulles de l'époque des Sargonides [nos 21 à 24] portent une inscription soit bilingue, soit seulement araméenne, relative à une avance de grains faite au nom du fils du roi. L'idéogramme ŠE-PAT*meš* représente l'objet prêté et semble marquer en même temps la nature d'une graminée et la destination du prêt : son sens littéral est ORGES DE NOURRITURE, et dans plusieurs cas il est fait mention d'ouvriers agricoles dont il fallait peut-être assurer le salaire en nature pendant les mois qui précédaient la récolte. Rawlinson pensait que ŠE-PAT désignait le RIZ [JRSA., p. 226] ; Oppert l'a identifié au FROMENT [*Das assyrische Landrecht*, dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XIII, p. 253] ; le *Corpus* traduit HORDEA en s'appuyant sur le texte araméen dont le premier mot est שערן ORGES : les deux expressions ne sont certainement pas identiques car, sur une tablette babylonienne [n° 74], שערן traduit le cunéiforme ŠE-BAR dont le sens est plus général que celui de ŠE-PAT [cf. ADD., t. III, p. 212 et suiv.].

Transcription des noms propres.

Les noms propres assyriens et babyloniens se présentent d'ordinaire sous la forme d'une phrase complète, comportant un sujet, un verbe et un complément. Dans l'écriture cunéiforme les divers éléments sont, en général, distincts ; les transcriptions, au contraire, ne sont fixées que par la prononciation. Ces divergences permettent de constater des changements de consonnes, de déterminer la lecture de certains signes ou idéogrammes. L'emploi des semi-voyelles et les diverses manières de représenter l'esprit doux méritent d'être également notés.

a) *Changements de consonnes.*

Le *k* assyrien est transcrit ג dans *Mannu-kî-Arbaïl* = מנגארבל [n° 7] ; ainsi, dans la Bible *Tukulti-apal-ešarra* (Téglath-phalasar) est rendu par תגלת־פלאסר et *Šarru-ukîn* (Sargon) par סרגון. De même, à l'époque achéménide, soit dans nos tablettes [n° 70], soit dans la Bible [Jérémie, LI, 23 etc. ; aram. : Daniel, III, 2 etc.], soit dans les papyrus araméens d'Égypte [Sayce et Cowley, *Aramaic Papyri*, D. 13] le nom de fonction *šaknu*, gouverneur, est écrit סגן.

Le *k* babylonien devait se prononcer différemment et conserver sa valeur primitive ; il est toujours représenté par un כ. Dans nos textes : *Marduk* = מרדך [40], *Mar-duk-a* = מרדך [57] ; *Rêmu-šukun* = רמשכן [94] ; *Šum-ukin* = שוכן [97] ; *Kî-Šamaš* = כישוש [101], *Ša-ku-ú-hu* = שכוה [105] ; *Ka-ṣir* = כצר [109]. Les papyrus araméens [1] donnent מנכי *Mannu-kî* [F. 13] נבוכדרי *Nabû-kudurri* [A. 18], נבותכלתי *Nabû-tukulti* [K. 14], סינכשד *Sin-kašid* [B. 19]. De même, dans la Bible : אויל־מרדך *Awil-Marduk*, נבוכדראצר *Nabû-kudurri-uṣur*, etc., et le nom de mois כסלו *kislew*.

Le *š* assyrien est transcrit ס en araméen et en hébreu [2]. Dans la Bible, les noms de Téglath-phalasar et de Sargon, ainsi que סגן cité au paragraphe précédent ; de même אסרחדן *Ašur-ah-iddin* (Asarhaddon). Sur les tablettes bilingues : *Šar-Ištar* = סראש [n° 2], *Arbaïl-šarrat* = ארבלסר [n° 8], *Nabû-šum-iddin* = נבוסמדן [n° 16], *Nabû-šar-uṣur* = נבוסרצר [n° 21], *Šar-nûri* = סרנרי [n° 23], *Ašur-rahim* = אסרחם [n° 26].

1. Sayce et Cowley, *Aramaic Papyri*.
2. Cf. Th. G. Pinches, *Notes upon the assyro-babylonian aramaic Dockets*, dans le *Florilegium Melchior de Vogüé* (1909), p. 485-488.

Cependant, au Second Livre des Rois, *Šulmanu-ašaridu* (Salmanasar) est rendu par שלמנאסר ; *Šar-uṣur*, par שראצר ; et, dans tous les cas où l'Assyrie est nommée, la Bible l'appelle אשור.

Le *š* babylonien est représenté par ש. Ainsi *Bêl-êtir-Šamaš* = בלאטרשוש [nº 38], *Bêl-šum-iddin* = בלשואדן [nº 39], *Labaši* = לבש [nº 56], *Šamaš-ai* = שוש [nº 61], *Ahu-šu-nu* [nºs 63, 68, 69], *Bêl-uṣuršu* = בלאצרש [nº 70], *Šumutkunâi* = שמתכנוא [nº 73], *Mušezib* = משזב [nº 75], *Iqîšai* = אקשי [nº 81], *Rêmu-šukun* = רמשכן [nº 94], *Šum-ukîn* = שוכן [nº 97] ; *Kî-Šamaš* = כישוש [nº 101]. De même, dans les papyrus araméens, סינכשד [B. 19] répond au babylonien *Sin-kašid* et עתרשורי à *Atar-šûrî* ; dans la Bible, נרגלשראצר est la transcription de *Nergal-šar-uṣur* et נבושזבן celle de *Nabû-šêzibanni*. Une exception très remarquable se rencontre dans le papyrus B ; à la ligne 19 נבוסמסכן : *Nabû-šum-iškun* est écrit avec deux ס comme si le nom était assyrien, au lieu de נבושושכן.

Les mots babyloniens présentent encore une autre particularité : la labiale nasale *m* dans le corps du mot, se prononce comme la labiale spirante *v* et est transcrite ו. *Bêl-êtir-Šam(w)aš* = בלאטרשוש [nº 38], *Bêl-šum(w)-iddin* = בלשואדן [1] [nº 39], *Šam(w)aš-ai* = שוש [nº 61], *Am(w)îlu-tum* = אולת esclave [nº 91], *Šum(w)-ukîn* = שוכן [nº 97], *Kî-Šam(w)aš* = כישוש [nº 101]. Ainsi, dans la Bible, les noms de mois *Kislim(w)u* et *Sim(w)anu* sont rendus par כסלו et סיון ; אויל־מרדך répond à *Am(w)il-Marduk*.

Le nom de Darius est transcrit deux fois [nºs 79 et 104] דריהוש. Les papyrus publiés par Sayce et Cowley portent דריוהוש [H, J, K] qui représente mieux le persan *Da-ri-a-ia-wa-u-ša* ; la Bible donne, en hébreu, la forme דריוש, calquée certainement sur le babylonien *Da-ri-ia-m(w) uš*, l'une des très nombreuses manières de rendre ce nom dans les textes cunéiformes sémitiques.

b) *Consonnes semblables.*

Si deux consonnes semblables se suivent dans un mot composé ou si une consonne est redoublée dans un mot simple, la transcription araméenne en comporte une seule. Ainsi פנבטם [nº 43] est pour *Pa-ni-Nabû-ṭêmu* parce que l'on prononçait comme si le nom avait été écrit *Pân-Nabû-ṭêmu*. C'est pourquoi la lecture *Ellil-hazi* pour אללחז [nº 9]

1. Sur l'*ostracon* araméen de Nippour publié par J.-A. Montgomery dans le *Journal of the American Oriental Society*, t. XXIX (1908), p. 204-209, le même nom est transcrit à la ligne 8 : בלשמדן.

est grammaticalement préférable à *Alla-hazi* et *Mannaï* difficilement acceptable pour מנני [nº 26]. Toutefois un papyrus araméen [Sayce et Cowley, H. 2] porte אדננבו *Iddin-Nabû*, avec deux נ. Au nº 70 בנשיא s'explique par la comparaison des diverses formes du mot en cunéiforme.

c) *Assimilation.*

Les transcriptions araméennes présentent deux exemples d'assimilation d'une consonne à la consonne suivante, tandis que l'assyrien distingue ces deux consonnes : dans le nom de femme étrangère *Hambusu* rendu par חבש [nº 12] et dans le nom de ville *Handuate* dont l'équivalent est חדות [nº 21].

d) *Emploi des semi-voyelles.*

Les semi-voyelles radicales sont assez rarement figurées dans la transcription des noms propres assyriens. Cependant נבירבן *Nabû-êri-banni* comporte un י pour la première radicale du verbe *erêbu* ; dans דינכרבן *Daian-Kurban* la seconde radicale de *Daianu* est également représentée. Mais on a écrit אשדרקל, נבדרי, סדנרי pour *Ištar-dûr-qâli, Nabû-dûri, Šar-nûri*, dans lesquels *dûru, qâlu* et *nûru* sont à seconde déficiente. *Arba-il* se présente sous deux formes : ארבאל dans פקנארבאל [nº 2] ; ארבל dans מנגארבל [nº 7] et ארבלסר [nº 8]. Le substantif *limmu* est transcrit לאם [nº 21] et לם [nº 23].

Dans les noms propres babyloniens, au commencement du verbe, la voyelle autre que *u* est en général figurée par un א, que le verbe soit ou non à première déficiente. *Bêl-êṭir* = בלאטר [nºs 53, 63, 64], *Bêl-êṭir-Šamaš* = בלאטרשוש [nº 38], *Amurru-iddin* = אוראדן [nº 48], *Bêl-iddin* = בלאדן [nº 76], *Bêl-šum-iddin* = בלשואדן [nº 39], *Ellil-šum-iddin* = אללשואדן [nº 84], *NIN-IB-iddin* = אנושתאדן [nº 62], *Iqišai* = אקשי [nº 81]. *Eribâ* revêt les deux formes אריבי [nº 84] et יריבי [nº 98]. Le nom propre assyrien *Nabû-šum-iddin*, transcrit נבוסמדן [nº 16], se retrouve à l'époque perse dans les papyrus d'Égypte sans aucune modification dans l'écriture ; sur un ostrakon [1] on remarque שואדן = *Šum-iddin* et, à la ligne suivante, בלשמדן = *Bêl-šum-iddin*. La voyelle *u*, au commencement du verbe, n'est pas toujours représentée en araméen : *Bêl-abu-uṣur* = בלאבצר [nºs 60, 79], *NIN-IB-abu-uṣur* = אנושתאבצר [nº 52]. Cependant on rencontre בלאצרש pour *Bêl-*

1. J.-A. Montgomery, *An aramaic Ostrakon*, dans le *Journal of the American Oriental Society*, t. XXIX (1908), p. 204-209.

uṣuršu [n° 70] et אנושתאבלט pour *NIN-IB-uballiṭ* [nos 51, 75] avec un א ; אנושתוצר pour *NIN-IB-uṣur* [1] avec un ו.

e) *Lecture des idéogrammes.*

Dans les noms théophores les scribes assyro-babyloniens ont employé au moins cinq idéogrammes que l'on transcrit *Ištar*. 𒌋𒐊 est seul usité dans les tablettes bilingues ; אש, par quoi il est rendu en araméen, ne doit pas être une abréviation, mais l'équivalent d'une lecture encore inconnue. Rawlinson et Oppert ont envisagé cette hypothèse et rappelé que le nom de la Junon babylonienne est donné en grec par Hésychius sous la forme 'Aδά. Ainsi *Aššur* ASSYRIE est devenu ܐܬܘܪ en syriaque.

Les noms des deux fils de Murašû sont transcrits en araméen אללחתן et אללשואדן (ci-après, nos 67, 83, 109). Ceci a permis à Clay [2] de constater, pour l'époque achéménide, la véritable prononciation du nom divin d·EN-LIL : le dieu de Nippour s'appelait *Ellil* en sémitique ; sa personnalité n'avait été absorbée par celle d'aucune autre divinité.

Pour אללחתן le babylonien écrit dEN-LIL-hatin et d𒐐-hatin ; les deux formes se trouvent sur une même tablette appartenant à H. V. Hilprecht [3]. A אללשואדן répondent également dEN-LIL-MU-MU et d𒐐-MU-MU, que l'on rencontre ensemble sur plusieurs tablettes [4]. dEN-LIL et d𒐐 ont donc une même prononciation : un syllabaire, cité par Brünnow (*A Classified List*, n° 10037) attribue en effet la lecture *ellil* au signe 𒐐 quand il sert d'idéogramme au nom divin EN-LIL. Les documents de la famille de Murašû contiennent de nombreux exemples de l'emploi de l'une et l'autre écriture dans un même nom : ainsi, au tome X de l'*Expédition de l'Université de Pennsylvanie*, on trouve : *Erba*-dEN-LIL, fils de dEN-LIL-*bana* ; *Erba*-dEN-LIL, fils de d𒐐-*bana*; *Erba*-d𒐐, fils de dEN-LIL-*bana* ; et *Erba*-d𒐐, fils de d𒐐-*bana* [5].

1. J.-A. Montgomery, *An aramaic Ostrakon*, dans le *Journal of the American Oriental Society*, t. XXIX (1908), p. 204-209.
2. A. T. Clay, *Ellil, the God of Nippur*, dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, t. XXIII (1907), p. 269-279.
3. B E. IX, n° 48.
4. B E. X, nos 33, 35 et 53.
5. B E. X, nos 14, 34, 25, 46, etc.

Le nom divin ^{d}EN se prononçait *Bêl*; nous en avons mainte preuve dans les transcriptions araméennes (ci-après, n°s 53, 60, 63, etc.).

La thèse exige, pour être fermement établie, que jamais le nom d'un même personnage ne présente en cunéiforme les deux écritures ^{d}EN et ^{d}EN-LIL, ^{d}EN et ^{d}<<<<<. Clay a constaté deux exceptions : un texte (BE. X, 75) porte ^{d}EN-LIL-*ah-iddin* et la mention marginale ^{d}EN-*ah-iddin*; à la marge de BE. X, 88 on lit ^{d}*EN-balatsu-iqbi* alors que le texte et quatorze autres tablettes donnent ^{d}EN-LIL-*balatsu-iqbi.* J'ai moi-même reconnu deux cas analogues : un certain personnage, fils de *Belšunu*, est nommé ^{d}EN-*ah-ittannu* (BE. IX, 64. l. 12) et ^{d}EN-LIL-*ah-ittannu* (BE. IX, 74. l. 17); ^{d}EN-LIL-*supê-muhur*, intendant d'*Aršam,* est une fois appelé ^{d}EN-*supê-muhur* (BE. X, 131 l. 1). Ces quatre cas ne sont que des erreurs de scribes.

La lecture du nom divin KUR-GAL, à l'époque néo-babylonienne, est fixée d'une manière indubitable par CBM. 5287 [n° 50 ; cf. n°s 48 et 49]. Si l'on tient compte de la prononciation spirante de la lettre *m* dans le corps d'un mot, אור, transcription de KUR-GAL, est le nom d'Amurru, dieu des Amorrhéens, si souvent gravé dans la légende des cylindres-cachets de la première dynastie babylonienne sous la forme idéographique MAR-TU. Au temps de la domination kassite cette identification de l'épithète KUR-GAL GRANDE MONTAGNE et du nom divin MAR-TU était déjà établie, puisqu'un même personnage est appelé indifféremment ^{d}*KUR-GAL-êriš* ou *MAR-TU-êriš*, c'est-à-dire *Amurru-êriš* [cf. F. Peiser, *Urkunden aus der Zeit der dritten babylonischen Dynastie*, p. VIII].

Le nom divin, écrit idéographiquement *NIN-IB* en cunéiforme, est transcrit אנושת dans les notes araméennes des n°s 51, 52, 62 et 74. Clay [1], s'appuyant sur le fait que la labiale spirante ו représente très fréquemment à l'époque néo-babylonienne la labiale nasale *m*, suppose une lecture *En-maštu* dérivée de *EN-MAR-TU* SEIGNEUR DE L'OCCIDENT ; אנושת et אור (*Amurru*) seraient deux divinités des Amorrhéens. Jensen [2] lit *Anwušt* ou *Enwušt*, expliqué par *namuštu*, pour *namurtu* ÉCLAT. Halévy [3] transcrit *En-nammašti* SEIGNEUR DE TOUTE CRÉATURE

1. A. T. Clay, *The Origin and real Name of NIN-IB*, dans le *Journal of the American Oriental Society*, t. XXVIII (1907), p. 1-10.

2. *Gilgameš-Epos*, p. 87, note 4 ; cf. Lidzbarski, *Ephemeris*, t. II, p. 203.

3. Halévy, *Le nom du dieu NIN-IB*, dans la *Revue sémitique*, t. XIII (1905), p. 180 et suiv. Voir en outre : *Lectures erronées à corriger*. II. NIN-IB = אנושת = *en-nawašt*, non *in-nu-wust*, dans le tome XIX (1911), p. 340 et suiv.

ANIMÉE. Hrozný [1] incline vers cette interprétation, mais préfère la forme sumérienne *In-numušti* pour *In-numušda*. Dhorme [2] lit *unaštu* : privé du ת final qui est la terminaison du féminin en araméen comme en babylonien, le mot devient אנוש, comparable au biblique אֱנוֹשׁ HUMANITÉ, dont le primitif est *'unâs*, en babylonien *unâš* ; or *unâš* est une déformation de *urâš*, nom du dieu IB, dont NIN-IB est le féminin. Radau [3] identifie אנושת à *En-ušâti* SEIGNEUR DU SECOURS, SECOUREUR, MÉDECIN. Thureau-Dangin [4] n'adhère à aucune de ces hypothèses : « Autant qu'il semble, écrit-il, ce nom commençait par *Inn...* qui serait pour *Nin...* » L'opinion d'Halévy, seule, paraît séduisante : le sémitique *En-nammašti* est au sumérien IN-NUMUŠDA ce qu'*Ellil* est à EN-LIL. [Cf. ci-dessus, p. 19.]

1. Hrozny, *Ninib und Sumer*, dans la *Revue sémitique*, t. XVI (1908), p.341 et suiv.
2. P. Dhorme, *Nin-ib*, dans *Hilprecht Anniversary Volume* (1909), p. 365-366.
3. H. Radau, *Miscellaneous Sumerian Texts*, dans *Hilprecht Anniversary Volume*, p. 424-425.
4. Fr. Thureau-Dangin, *Lettres et contrats de l'époque de la première dynastie babylonienne* (1910), p. 64-65.

TABLETTES ET BULLES ASSYRIENNES

1. — K. 405.

Texte bilingue : III R., pl. 46, nº 10. — CIS., nº 16 [pl. II, 16 : héliogravure ; 16 a : copie Vogüé]. — St., nº 1, p. 157 [autre copie de l'araméen, p. 115].
Texte araméen seul : JRSA., nº 8. — II R., pl. 70, nº 8. — DJ., p. 180.
Texte cunéiforme seul : ADD., nº 335.
Commentaire : JRSA., p. 213. — ZDMG., p. 168. — DJ., p. 354. — CIS., nº 16. — St., p. 115.

Acte de vente de trois boutiques [bît qâtâti], situées dans la ville de Ninive, acquises par Dira de Daian-Kurban. Éponymie du roi Sennachérib [687 av. J.-C.].

Le texte araméen, gravé sur le bord de la tablette,

[1] דינכרב[ן]

« Daian-Kur-ba-an[2]. »

est la transcription, en écriture alphabétique, du nom du vendeur : *Daian[DI-KUD]-kur-ba-an.* Il manque une lettre effacée, la dernière. *Daian* est l'état construit du mot assyrien *daianu* JUGE. *Kurban* a été considéré comme identique à l'hébreu קרבן [Rawlinson, Schrader, Oppert et Menant, *Corpus* et Stevenson] ; on n'objectera pas que la transcription porte un כ et non un ק : *kurbânu* est documenté en assyrien [Delitzsch, *Handworterbuch*, p. 351 b] avec le même sens que קָרְבָּן et ܩܽܘܪܒܳܢ. De même *kirbu* INTÉRIEUR répond exactement à l'hébreu קֶרֶב [Schrader] ; le nom entier signifierait donc LE JUGE DU SACRIFICE, mais en réalité il doit se traduire LE JUGE (DE LA VILLE) DE KURBAN. Le véritable sens a été fixé par Johns [ADD., III, p. 132] : sur deux autres tablettes de la même époque, K. 338 [ADD., nº 136] et K. 442 [nº 386], on trouve les mêmes signes cunéiformes que dans

1. Les fac-similés n'ont pu être faits d'après les documents eux-mêmes. Ils ne sont donnés que pour faciliter la discussion des lectures incertaines.
2. Les noms propres sont transcrits d'après la forme qu'ils revêtent en cunéiforme.

notre texte ; dans K. 409 [ADD., n° 81], le premier mot ne se présente plus sous la forme idéographique DI-KUD, mais il est écrit phonétiquement *Da-an* et K. 13007 [ADD., n° 82], un double de K. 409, présente l'importante variante *Da-an-*[al]*Kur-ba-an* qui signifie nécessairement LE JUGE (DE LA VILLE) DE KURBAN. Ce nom ne paraît pas avoir d'analogue dans l'onomastique assyrienne.

Kurbân [qu'on pourrait lire *Kurba-il* (?)] est mentionné dans l'inscription de Šamši-Adad IV [I R., 29, 47. Cf. V. Scheil, *Inscription assyrienne archaïque de Šamšî-Rammân IV*, p. 6 et 7] parmi les vingt-sept villes d'Assyrie qui se révoltèrent contre Salmanasar à l'instigation de son fils Ašur-danin-apal. En 784, 757 et 699, l'éponyme était *šaknu* [GOUVERNEUR] de Kurban. Cette cité est aussi nommée dans plusieurs lettres assyriennes de l'époque des Sargonides [cf. R. F. Harper, *Assyrian and Babylonian Letters*, n°s 29, 123, 413 et 731].

2. — K. 305.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 9. — CIS., n° 21 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 17, p. 178 [autre copie de l'araméen, p. 128].
Texte araméen seul : JRSA., n° 14. — II R., pl. 70, n° 14. — DJ., p. 230.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 327.
Commentaire : JRSA., p. 220. — ZDMG., p. 171 et suiv., n°s 5 et 7. — DJ., p. 230. — Stanislas Guyard, *Notes de lexicographie assyrienne*. Dans le *Journal asiatique*, 1879, t. I, p. 441 et suiv.

Acte de vente d'une maison située à Ninive, acquise par Kukulâni [1] *de Paqa-ana-Arbaïl et de Šar-Ištar pour une demi-mine d'argent. Éponymie de Ašur-rîmani.*

Le texte araméen, sur le bord de la tablette,

פקנארבל
סראש

« Pa-qa-a-na-Arba-il ; Šar-Ištar. »

est la transcription, en écriture alphabétique, des noms des vendeurs.

פקנארבל. Dans JRSA., Rawlinson ne transcrit pas le נ et place un י entre ב et ל ; en conséquence il estime que la particule *ana* est omise dans la transcription et que י marque l'orthographe pleine du mot *Arbaïl* [voir aussi JRSA., p. 220, note 56]. Il propose comme traduction : VA A ARBÈLES OU PROCLAME A ARBÈLES, *paqa* étant l'impératif

1. Stevenson a lu *Ku-kul-a-a* et *Ku-kul-la-a-a*, mais la copie de Johns donne les deux formes *Ku-kul-a-ni* et *Ku-kul-la-a-ni*. Cf. *Kakkullanu* (n°s 4, 10, 17) et ADD, III., p. 180-181.

de נפק. Ceci est grammaticalement impossible, car le nom est assyrien et les verbes à première נ prennent en assyrien une voyelle avant la seconde radicale : *naṣâru* PROTÉGER devient *uṣur* à l'impératif, et *nadû* JETER donne *idi*. — Schrader transcrit פקנארביל ; il identifie le verbe à l'arabe وفق et propose les traductions : ATTACHE-TOI (PLEIN DE CONFIANCE) A (LA DÉESSE) ARBÈLES, FAIS ATTENTION A ARBÈLES. Les verbes à première ו vocalisent l'impératif en i : ובל APPORTER fait *bil* ; וצא *aṣû* SORTIR donne *ṣî* ; à ופק répondrait *piq*. — *Paqa* est l'impératif de la forme redoublée d'une racine פוק ; le nom tout entier signifie : AIE CONFIANCE EN (LA DÉESSE D')ARBÈLES et peut se comparer au nom de l'éponyme *Upaqa-ana-Arbaïl* [ADD., n°s 214 et 628] composé avec le parfait du même verbe. La traduction du *Corpus* présente une faute d'impression : dans FIDEM HABET IN ARBELA il faut lire HABE, à l'impératif [cf. J. Menant, *Le syllabaire assyrien*, 1879, p. 175]. Dès 1865, Oppert avait remarqué que le nom *Arbaïl*, sans le déterminatif des villes, s'emploie pour signifier IŠTAR D'ARBÈLES [*Journal asiatique*, t. II, p. 326].

סראש. Rawlinson propose de traduire GLOIRE D'AŠA ; il ne connaît pas tout d'abord de valeur סר pour [illegible], puis, en note, il ajouté avoir vu un fragment de syllabaire d'après lequel cet idéogramme répond à *šâru*. Aša [JRSA., p. 200] signifierait « la femme par excellence » et serait équivalent de 'Aσά, nom que donne Hésychius à la Junon babylonienne. La même année, Oppert admettait pour Ištar de Ninive le nom *Ašat* [*Journal asiatique*, II, p. 326]. — Schrader proteste contre la lecture *Aša* [ZDMG., p. 170], mais accepte la traduction GLOIRE D'IŠTAR. — Oppert, qui avait fait fausse route dans ses *Documents juridiques*, reconnaît le véritable sens et le fait admettre dans le *Corpus* : SOUFFLE D'IŠTAR, forme apocopée d'un nom tel que *Ṭâb-šâr-Ištar* : BON EST LE SOUFFLE D'IŠTAR, écrit sur la même tablette dans la liste des témoins. *Šâru*, dont le sens primitif est VENT, s'emploie pour désigner le SOUFFLE humain et, par extension, toute PAROLE BIENVEILLANTE du dieu ou du prince [cf. Muss.-Arnoldt, *A concise Dictionary*, p. 1107].

Šâr-Ištar se rencontre sur d'autres tablettes de la même époque [ADD., n°s 76, 267 et 429], parfois avec le déterminatif des noms divins : *Šâr-^{ilu} Ištar* [ADD., n°s 260, 373 et 628], ainsi que *Šar-Ašur*, *Šâr-^{ilu} Ašur*, *Šâr-^{ilu} Nergal* et les formes complètes *Ṭâb-šar-Ašur* (*Ištar*, *Nabû*, *Sin*) [cf. ADD., t. III, tables des noms propres]. Sur la transcription du š assyrien par ס, cf. p. 16.

3. — K. 3788.

Texte araméen : CIS., n° 25 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 47, p. 148.
Cité dans ADD., t. III, p. 80.

Le texte assyrien est en grande partie effacé ; à la deuxième ligne on lit, d'après Stevenson, la majeure partie du nom royal Asarhaddon.

L'araméen, sur le bord de la tablette,

נבושלם אק[רא]

semble être la transcription de deux noms propres.

נבושלם répond à l'une des deux formes apocopées *ilu Nabû-šallim* ô NABU, FAIS PROSPÉRER ou *ilu Nabû-ušallim* NABU A FAIT PROSPÉRER. Le premier est écrit sur plusieurs tablettes de la même époque [cf. ADD., t. III, p. 80] ; [ADD., n° 281], en l'an 694, supporte les deux lectures.

Du second mot le *Corpus* transcrit seulement א ; sur l'héliogravure on distingue en outre une partie du ק. — Knudtzon [*Gebete an den Sonnengott*, 1893, p. 37 note 2] complète le nom et compare à *A-qur-a-a*. On peut admettre également *Aq-ru* assez fréquent [cf. ADD., t. III, p. 267] et *Aq-ri* [ADD., n° 171], qui sont un même nom.

4. — K. 320.

Texte bilingue : III R, pl. 46, n° 2. — CIS., n° 15 (pl. II : héliogravure]. — St., n. 11, p. 169 [autre copie de l'araméen, p. 123].
Texte araméen seul : JRSA., n° 7. — II R., pl. 70, n° 7. — DJ., p. 149.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 711.
Commentaire : JRSA., p. 211. — DJ., p. 149. — E. Ledrain, *Revue d'Assyriologie*, t. I, p. 117 et 163. — ADD., t. III, p. 516 et suiv.

Acte de vente d'une esclave nommée Gula-rîmat, acquise par Kakkullanu, comme femme de son esclave Ardi-Nabû, des héritiers du forgeron Šiltibba-Ištar. Éponymie de Nabû-šar-uṣur, A-BA du pays.

Le texte araméen est gravé sur le bord de la tablette :

אשת ערדנבו

« L'épouse d'Ardi-Nabû. »

Le sens a été fixé par Johns qui a déterminé l'interprétation du texte cunéiforme. — אשת *aššat* est l'état construit de *aššatu*, ÉPOUSE, mot assyrien de même racine que l'hébreu אִשָּׁה, le palmyrénien et le nabatéen אתתא, le syriaque, ܐܢܬܬܐ, le phénicien אשת. Le scribe a employé le terme assyrien et non son équivalent araméen [*contrà* Lidzbarski, *Handbuch*, p. 222]. — ערדנבו *Ardi-Nabû* SERVITEUR DE NABÛ est le nom de l'esclave pour lequel son maître achète une épouse.

Rawlinson lisait שחת עבדנבו L'ATTESTATION D'ABED-NEBO. S'il ne s'était trompé dans la transcription du premier signe cunéiforme il eût bien interprété le nom *Ardi-Nabû*. — Oppert et Menant transcrivent : קנת של[ב]נב[א] et semblent chercher à retrouver le nom *Šiltibba-Ištar*. — Ledrain remarque que l'araméen, dans ces textes, ne traduit pas, mais transcrit seulement les noms propres ; il propose la lecture ערדנבו. — Vogüé, dans le *Corpus*, admet l'origine assyrienne de אשת et traduit MULIER. ARADNEBO ; il considère Ardi-Nabû comme notaire ou principal témoin, parce que, dans le texte cunéiforme, son nom est mentionné seulement après la date.

5. — 81-2-4, 152.

Texte bilingue : CIS., n° 33 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 20, p. 184 [autre copie de l'araméen, p. 132].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 225.

Acte de vente, par Menahem, de trois esclaves, Jaqar-ahê, sa fille et Abia-ahia, livrées à Atrahi, sœur de la šakintu. Date mutilée.

L'araméen, sur la tranche de la tablette,

למנחם

« Concernant Mi-na-hi-mi. »

donne le nom du vendeur, précédé de la préposition ל. — מנחם, en assyrien *Mi-na-hi-mi* est un nom hébreu que les Septante ont vocalisé מְנַחֵם LE CONSOLATEUR, participe piel de נחם. Un roi d'Israël, de ce nom [II Rois, XV] est cité dans les Annales de Téglathphalasar [III R., pl. 9, lig. 50] parmi les tributaires du roi d'Assyrie, sous la forme *Me-ni-hi-im-me*. Un autre Menahem, roi de Samsimuruna, ville phénicienne qui paraît avoir été située au nord d'Arvad [*Revue biblique*, 1910, p. 507] était soumis à Sennachérib [Prisme de Sennachérib, col.

II, 47] en l'an 701 : son nom est orthographié de cinq manières différentes : *Mi-in-hi-im-mu*, *Mi-nu-uh-im-mu*, *Mi-ni-hi-im-mu*, *Mi-nu-hi-im-mu* et *Mi-nu-uh-mu*. En assyrien l'e muet n'existe pas : il est représenté très souvent par une voyelle analogue pour la prononciation au šewa composé hébreu, mais qui s'écrit comme une autre voyelle ; ainsi « araméen » se prononçait certainement *ar^e^mu* puisqu'il est indifféremment orthographié *aramu*, *arimu* et *arumu*. D'autre part, l'indécision est grande au sujet des voyelles e et i, car il existe seulement douze signes cunéiformes destinés à exprimer le son *e* ; 𒈨 *me*, 𒈪 *mi* et [illegible] qui se lit rarement *me* ou *mi*, peuvent servir à transcrire la syllabe מִ ; pour חֵם, on doit employer *hi*, puisqu'il n'existe ni *he* ni *him* ni *hem*. La transcription assyrienne, sur cette tablette-ci, permet d'adopter la lecture massorétique.

Le texte K. 411 [ADD., n° 98] est relatif à un prêt d'argent consenti par un certain *Me-na-hi-me* à *Ú-qu-bu*. Ce dernier nom est certainement la transcription de יעקוב JACOB [cf. pour l'époque perse, BE. IX et X : *Aqubu et Iqubu*].

Le nom de la première esclave vendue, *Jaqar-ahê*, est hébraïque.

6. — 81-2-4, 395.

Texte bilingue : St., n° 26.
Texte araméen seul : CIS., n° 36 [pl. III, héliogravure].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 562.

Le texte assyrien est très fragmentaire et ne contient que des clauses pénales, sans le nom du vendeur.

L'araméen

𐡀𐡔𐡓𐡕𐡁 [ל]אשרתב

« Concernant Ištar-urtabbu(?). »

donne le nom de ce vendeur, précédé très vraisemblablement de la préposition ל.

Le *Corpus* propose la transcription *Ašur-tâb*, VERS QUI SE TOURNE AŠUR. Mais le nom du dieu de l'Assyrie est toujours transcrit en araméen et en hébreu אסר ; beaucoup plus probablement les deux premières lettres אש doivent répondre, comme ailleurs [cf. n°s 2 et 10], à Ištar. — רתב peut figurer la forme iphteal du verbe *rabû*, d'où *Ištar-urtabbu* IŠTAR EXALTE. Cette interprétation, toutefois, paraît peu satisfaisante.

7. — K. 318 b.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 8. — CIS., n° 20 [pl. II, 20 : héliogravure ; 20 a : copie Vogüé]. — St., n° 16.
Texte araméen : JRSA., n° 12. — DJ., p. 227.
Texte cunéiforme : ADD., n° 39.
Commentaire : JRSA., p. 217 et suiv. — ZDMG., p. 174. — ADD., III, p. 63.

Prêt d'argent consenti par Bêl-lubalaṭ à Mannu-kî-Arbaïl pour un an et au taux de 25 %. Eponymie d'Adad-rîmani.

L'araméen ne se lit pas sur la tablette [K. 318 *a*], mais seulement sur le bord de l'enveloppe.

למנגארבל
ז[יק]דם בית
חיכלא

« Concernant Man-nu-ki-i-Arba-il qui *est devant* la maison *du palais.* »

Le déchiffrement de la première ligne ne présente aucune difficulté : « concernant Mannu-kî-Arbaïl ». Ce nom, celui de l'emprunteur dont nous pouvons suivre les affaires pendant plus de trente années [ADD., p. 44 et suiv.], signifie QUI EST COMME (LA DÉESSE D')ARBÈLES ; il est formé comme *Mannu-ki-Adad* (*Aśur*, *Iśtar*, etc.) [cf. ADD., III, p. 562, col. 1] et son sens est analogue à celui des noms bibliques מִיכָאֵל, מִיכָיָהוּ etc. Sur la transcription de *k* par un ג, cf. p. 16. — Dans la seconde ligne, une lacune après la première lettre ; il faut certainement restituer un י dont Stevenson a reconnu des traces, puis, après un intervalle, un ק dont on voit encore la boucle de gauche. Entre ces deux lettres faut-il supposer un autre signe ? Stevenson préfixe un י à קדם pour en faire la 3e pers. masc. sing. de l'imparfait et traduit QUI APPORTERA ; mais la racine קדם a le sens de PRÉCÉDER, PRÉVENIR, ÊTRE AVANT. Avec Johns nous acceptons QUI EST DEVANT. [Cf. aussi קדם aux nos 101 et 104.] — בית, état construit, MAISON.

8. — K. 309 a.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 1. — CIS., n° 22 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 14, p. 173 [autre copie de l'araméen, p. 126].
Texte araméen seul : JRSA., n° 1. — II R., pl. 70, n° 1. — DJ., p. 203.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 207.

Commentaire : JRSA., p. 190. — Levy, *Phönizische Studien*, t. II, p. 23. — ZDMG., p. 173. — DJ., p. 204. — S. Guyard, *Notes de lexicographie assyrienne*, *Journal asiatique*, 1879, p. 441-443. — CIS., t I, n° 22. — St., p. 126. — ADD., t. III, p. 425.

Vente de l'esclave Arbaïl-šarrat, livrée par Bêl-ahêšu à Kiṣir-Ašur. Éponymie de Sin-šar-uṣur.

Le texte araméen est gravé sur le bord de la tablette.

דנת·ארבלסר

« Document d'Arbaïl-šarrat. »

דנת est commenté à la page 14. — Le nom de l'esclave, , était transcrit par Rawlinson *Arba-il-hi-rat* ; de là semble venir la lecture ארבלתר pour l'araméen. — En cette même année 1865, Oppert (*Journal asiatique*, t. II, p. 326) lisait : *Arbaïl-aširat* ARBEL FAVET ; plus tard, dans les *Documents juridiques*, il remarquera que le *t* du féminin devait à cette époque n'être plus prononcé, puisqu'il n'est pas figuré dans la transcription alphabétique. — Schrader adopte la lecture d'Oppert ; Stanislas Guyard montre que a la valeur *šar* ; il lit *Arbêl-šara* ARBÈLES REINE. — Le *Corpus* suit l'opinion d'Oppert. — Stevenson voit une contraction de *Arbaïlu-šarrat* en *Arbel-sar*. Dans les textes assyriens le nom de la déesse Ištar est très souvent accompagné de formes verbales masculines ; nous pourrions avoir dans ce cas-ci une construction analogue et l'on prononçait comme s'il était écrit *šarru*, ROI, au lieu de *šarratu*, REINE.

9. — K. 331.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 7. — CIS., n° 18 [pl. 2 : héliogravure]. — St., n° 15, p. 175 [autre copie de l'araméen, p. 126].
Texte araméen seul : JRSA., n° 3. — II R., pl. 70, n° 3. — DJ., p. 214.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 250.
Commentaire : JRSA., p. 204. — DJ., p. 214. — ADD., III, p. 472. — Clay, *Ellil the God of Nippur*, p. 271.

Vente de l'esclave . . . . azzi et de sa mère Ahâti-ṭâbat, livrés par Hudâi à Ninûai. Éponymie de Mušallim-Ašur.

L'araméen se lit :

[ד]נת[אללח]ז

« Document d'[Ellil-h]azzi. »

Rawlinson estime que le nom propre [ ]אללח répond au nom de l'esclave vendu... *azzi* ; il compare avec *Yahu-hazi*, équivalent de l'hébreu עֲזִיָּה, et lit *Alal-hazzi* MIGHT OF ALAL ; *Alal*, ou peut-être *Elul*, serait un dieu du panthéon assyrien. — Oppert et Menant ne traduisent pas ; ils hésitent entre diverses transcriptions : *Ella-hazzi*, *Allat-hazzi*, *Allat-luhazzi*, *Ilat-luhazi*. — D'après M. Ph. Berger, dans le *Corpus*, il reste assez de traces de la dernière lettre pour l'identifier à un ז, ce qu'admettent Lidzbarski (*Handbuch*, p. 218) et, avec quelques restrictions, Stevenson. Cependant les éditeurs du *Corpus* adoptent la lecture d'Oppert : [*Ilu-lu-ha*]-*az-zi* EL (SIT) VIDENS. — Johns n'hésite pas à lire אללחז ; il rappelle les noms de formation analogue dans le « Cens de Harran » et propose *Alla-hâzi* qui aurait été écrit *AN-ha-az-zi*, plutôt que *Al-la-ha-az-zi*, d'après la longueur de l'espace mutilé. — Clay propose sans hésitation la lecture *Ellil-hazzi*, puisque le nom du dieu de Nippour, *Ellil*, est transcrit אלל sur les tablettes néo-babyloniennes (cf. ci-dessus, p. 19).

10. — K. 329.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 3. — CIS., n° 23 [pl. II : copie Berger]. — St., n° 12, p. 170 [autre copie de l'araméen, p. 124].
Texte araméen seul : JRSA., n° 4. — II R., pl. 70, n° 4. — DJ., p. 212.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 318.
Commentaire : JRSA., p. 205. — ZDMG., p. 169, n° 4. — ADD., III, p. 530.

Échange d'esclaves. Kakkullanu acquiert Ištar-dûr-qâli, esclave de trois personnes nommées dans l'acte, et donne en échange sa servante Atliha. Éponymie de Sin-šar-uṣur, A-BA du pays.

L'araméen est écrit :

דנת[א]שדרקאל

« Document d'Ištar-dûr-qâli. »

Rawlinson lisait עשדרקל, *Aša-dur-qali*. Le commencement du mot, peu visible, lui semble ne comporter que deux lettres ; le nom divin serait ici, comme il le constate, transcrit d'une autre manière qu'au n° 2 (cf. n°s 6 et 14). Sa traduction provisoire AŠA DEFENDS THE FORT s'appuie sur les sens donnés à *dûru* A CIRCULAR ENCLOSURE et à *qali* comparé à l'arabe قلع A FORT, bien que la chute du ע à la fin du mot lui paraisse à peine admissible. — Schrader rapporte *qâli* à la racine קהל, RASSEMBLER ; Ištar-dûr-qali signifierait : Ô ISTAR, RASSEMBLE LA

ville (en vue du combat) ; dans le *Corpus* cette interprétation est acceptée. Cependant la racine קהר ne paraît pas documentée en assyrien ; ne vaut-il pas mieux s'en tenir à *qâlu* crier (racine קול), infinitif employé comme substantif, la seule forme grammaticalement possible. Un nom analogue, *Nabû-dûr-qa-li* [K., 321, ADD., n° 208] est écrit *Nabû-dûr-qa-la* dans une liste de noms propres [K. 241, col. 2, l. 38 : II R., 64].

El-gabri, el est mon champion, nom hébreu d'un des témoins, est semblable à גַּבְרִיאֵל, gabriel. On le trouve dans le « Cens de Harran », ainsi que *Si'-gabri* et *Nashu-gabri*.

11. — Sm. 921.

Texte bilingue : CIS., n° 28. — St., n° 22, p. 186 [autre copie de l'araméen, p. 132].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 378.
Texte araméen seul : E. Ledrain, *Un contrat bilingue assyrien-araméen*. Dans la *Revue d'assyriologie*, I, p. 40.
Commentaire : E. Ledrain, *Notes sur quelques monuments à inscriptions sémitiques provenant des pays assyro-babyloniens*. Dans la *Gazette archéologique*, t. VIII (1883), p. 77. — E. Ledrain, *Revue d'assyriologie*, (1883), p. 39.

Vente d'une propriété située dans la ville de Hame, acquise de El-malaku par Mannu-ki-.....

L'araméen se lit :

דנת·אלמלך·זי·ארק·חמע

« Document d'El-ma-la-ku concernant la terre de Ha-me [ ]. »

אלמלך, nom hébreu, el est roi, est à comparer au biblique אֱלִימֶלֶךְ (Ruth, I, 2). — ארק terre, pays, à l'état construit, répond à l'assyrien *irṣitu*, à l'hébreu אֶרֶץ, au syriaque ܐܪܥܐ ; on le trouve dès le viii[e] siècle dans les inscriptions de Zindjirli et sur les poids bilingues de Salmanasar (*Corpus*, n° 2 et suiv.). Ce mot se rencontre aussi dans une citation faite par Jérémie (X, 11). — חמע, [al]*Ha-me*-[*e*(?)], est le nom d'une cité.

12. — K. 281.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 5. — CIS., n° 19 [pl. II, a : héliogravure et copie de Berger; b : copie de Berger]. — St., n° 7, p. 164 [autre copie de l'araméen, p. 120].

Texte araméen seul : JRSA., n° 6. — DJ., p. 197.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 233.
Commenté : JRSA., p. 210. — DJ., p. 195. — Berger, *Rapport*, 215. — Peiser, *Texte juristischen und Geschäftlichen Inhalts* Tome IV de la *Keilschriftliche Bibliothek* d'E. Schrader (1896), p. 140. — ADD., III, p. 452.

Acte de vente d'esclaves, la femme Hambusu,... et sa fille,... livrées à Luqu [ ] *par les deux fils d'un certain Hazi* [ ]. *Éponymie de S*[*ili*]*m-Aš*[*ur*] (*659 av. J.-C.*).

L'araméen comporte deux lignes (a) gravées sur le bord inférieur de la tablette, et une troisième ligne (b) sur le bord supérieur.

דנת אמתא חבש ? זי לקח

במני VIII

]וחזי[

« Document de l'esclave Ha-am-bu-su que Lu-qu... *pour 8 mines*...... »

דנת est certain ; cependant, d'après le *Corpus* et Johns, le ד est peu visible. Peiser a transcrit un ז après ce mot. — אמתא SERVANTE, ESCLAVE, répond à l'assyrien *amtu*, au syriaque ܐܡܬܐ. — Le nom de l'esclave vendue comporte quatre lettres : les trois premières, חבש, sont indiscutables ; la dernière a été lue ה ou א par Peisers et John, ו par Stevenson. Quoi qu'il en soit, l'ensemble est la transcription de ᶠHa-am-bu-su. On remarquera l'assimilation de *m* au *b* suivant (cf. p. 18) et la transcription du *s* par ש. Le nom de femme Hambusu n'est pas à comparer avec le nom achéménide Cambyse (*contrà* Schrader). Rawlinson l'a rapporté à la racine חבש LIER, d'où viennent le nom d'homme *Hab-ba-šu* et le nom de femme *Ha-ba-šin-*(*na*)-*tum* [Tallqvist, *Neubabylonisches Namenbuch*, p. 315]. — זי n'est pas absolument certain, mais très probable (Johns) ; Rawlinson ne l'a pas lu, le *Corpus* a soupçonné la présence de י. — לקח répond à l'assyrien *Lu-qu*, nom de l'acheteur. Le ח final est la gutturale ح qui n'est pas représentée en cunéiforme ; la racine לקח PRENDRE est documentée en assyrien, en araméen et en hébreu. Le nom *Lu-qu* se retrouve sur plusieurs tablettes du VIIᵉ siècle (cf. ADD., t. III, p. 40) ; une fois (ADD., n° 678), il est écrit *Lu-u-qu*.

A la seconde ligne, le *Corpus* et Johns ont lu au commencement un ב. Celui-ci transcrit ensuite מני MINES, sans pouvoir affirmer l'exactitude

de sa lecture, puis VIII que Peiser a également reconnu ; enfin il a distingué un autre signe sans l'identifier. Le prix d'achat, d'après le cunéiforme, est de 1 mine et 8 sicles d'argent. *Corpus* : ?? בכסת.

La troisième ligne est très effacée. Deux lettres seulement sont certaines : חז ; au début il y a probablement un ח, et la quatrième lettre semble être un מ. ...חז...מ répond peut-être au nom du père des vendeurs, en assyrien *Ha-zi*.... Peiser lisait : [א]חז יבונתא אחז אשור à cause des noms de témoins *Iamannû* et *Âsû* ; le premier rappelle le pays de *Iamanu* et doit se traduire LE GREC [ADD., III, p. 124]. Un autre témoin, *Maliktu*, semble équivalent au nabathéen מליכת [ADD, III, p. 453].

13. — 83-1-18, 345.

Texte bilingue : St., n° 3, p. 159 [autre copie de l'araméen, p. 117].
Texte cunéiforme : ADD., n° 279 [cf. t. III, p. 495].

Vente d'esclaves par Bêl-Harrân-quṣuranni. Éponymie de Nabû-aḥ-êreš [681 av. J.-C.].

L'araméen est mutilé :

[ד]נת·עתר////// …

« Document d'Atar-[milki] (?). »

Le document est brisé ; nous n'avons pas les noms de l'acheteur et de l'esclave vendu. Stevenson, dont nous reproduisons la copie, transcrit ///עתב et compare au nom de canal *nârA-ṭab-dûr-iluIštar* (III R., col. I, 16). Johns lit ...עתר et, comme sa première copie porte *mil-ki* pour la fin du nom de l'esclave, il propose *Atar-milki* ATAR EST MON CONSEIL. Le dieu Atar entre souvent dans la composition des noms propres du « Cens de Harran ».

14. — K. 76.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 6. — CIS., n° 17 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 4, p. 160 [autre copie de l'araméen, p. 117].
Texte araméen : Rawlinson, *Babylon and Nineveh* (1853), p. 346. — JRSA., n° 2. — DJ., p. 183.
Texte cunéiforme : ADD., n° 229 [cf. t. III, p. 446 : transcription, traduction et commentaire].
Commentaire : JRSA., p. 198. — ZDMG., p. 167-8. — Berger, *Rapport*, p. 214. Halévy, *Notes*, p. 227. — Peiser, *Texte juristischen und Geschäftlichen Inhalts*, (1896), p. 124.

Vente de sept esclaves : Usi' et ses deux femmes, Me'sâ et Badia, Sigaba, Bêl-Harrantaklak et ses deux filles, livrés par Ardi-Ištar à Si'-ma'di pour trois mines d'argent. Éponymie de Dananu [*680 av. J.-C.*].

La première ligne de l'araméen est sur le bord inférieur ; la seconde, sur le bord supérieur.

דנת הושע

[ ] ג·אנש VII זי ארדא

« Document d'Ú-si-'. ... 7 gens d'Ardi-Ištar. »

הושס donne la véritable lecture du cunéiforme qui peut se transcrire *Ú-si-'* et *Sam-si-'*. L'*s* de l'assyrien est transcrit ש (cf. p. 16). הושע est matériellement identique à l'hébreu הוֹשֵׁעַ, nom de plusieurs personnages bibliques. L'un d'eux, Osée fils d'Ela, dernier roi d'Israël, celui-là même qui fut vaincu par Sargon, est nommé *A-u-si-'* par Téglath-phalasar (III R., pl. 10, nº 2, ligne 28). Dans les papyrus araméens d'Éléphantine, on ne trouve pas moins de cinq personnages différents qui portent ce même nom.

Le premier mot de la seconde ligne est acéphale ; il reste une seule lettre, la dernière, un ג. Le *Corpus* le fait précéder d'un ס et forme ainsi une abréviation de סגבא, répondant au nom propre *Sigaba*. Johns remarque qu'il y a deux lettres avant le ג et non pas une ; que d'ailleurs on aurait plutôt שגבי, documenté en araméen [Graffiti d'Égypte. Cf. Clermont-Ganneau, *Études d'Archéologie orientale*, t. II (1896), § 2]. Halévy avait accepté la lecture סג et identifié ce mot à l'assyrien *šaqû*, TÊTE ; sa traduction « sept têtes d'hommes » exigerait, semble-t-il, la formule VII סג אנש. — La suite du texte a été, pour la première fois, interprétée exactement par Ledrain. אנש GENS est un collectif singulier, employé dans le même sens, soit dans l'inscription de Panammou (l. 23), soit dans la stèle de Teïma (l. 20) ; en syriaque, ܐ̱ܢܫ signifie tantôt QUELQU'UN et tantôt LES HOMMES. — ארדא paraît être pour ארדאש *Ardi-Ištar*, SERVITEUR D'IŠTAR, nom du vendeur.

Le nom de femme *Me'sâ* peut se comparer au nom biblique masculin מעשיהו. — *Badia* est à rapprocher du phénicien בדא ; ce sont des formes abrégées de noms tels que בד־בעל, בד־אשמן, etc. — *Bêl-Harrân-taklak* CONFIE-TOI AU SEIGNEUR DE HARRAN convient à une personne originaire de la région de Harran. — *Si'-mâ'di*, l'acheteur, est encore connu par des tablettes datées de 683 et de 680 [ADD., nºˢ 278 et 231] ; son nom se retrouve dans le « Cens de Harran ». — Un seul témoin porte

un nom assyrien : *Bêl-nûri*. Les quatre autres sont étrangers : *Am-ia-te-'u* peut être comparé à *Amme'ta'* et à *Abiyate'*, nom d'un roi d'Arabie vaincu par Assurbanipal. *Sangi* et *Šuisai* sont nouveaux. *Si'-dûri* appartient à l'onomastique de Harran.

15. — 83-1-18, 338.

Texte bilingue : St., n° 5, p. 161 [autre copie de l'araméen, p. 118 et 119].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 257 [cf. t. III, p. 478].

Vente de la femme Marqihita et de sa fille, acquises de Nabû-bêl-uṣur. Éponymie de Ṭebêtai [670 av. J.-C.].

La première ligne de l'araméen est au revers de la tablette, avant les noms des témoins ; les deux autres lignes sont sur le bord inférieur.

[ד]נת·מרק.ח.ת.א
בר .....
דנדר...

« Document de Mar-qi-hi-ta........ »

מרקחתא est la transcription du nom de la femme vendue. Johns mentionne les lacunes avant בר et דנדר ; Stevenson les place après ces groupes de lettres. Le nom du témoin *Mannu-li-im-me* est à comparer avec *Mannu-li-e-me* que l'on trouve dans le « Cens de Harran ».

16. — 83-1-18, 329.

Texte bilingue : St., n° 9, p. 167 [autre copie de l'araméen, p. 122].
Texte araméen seul : CIS., n° 29 [pl. V, 29 *a* and 29 *b* : héliogravures].
Texte cunéiforme seul : ADD : n° 533.

Acte de vente par un certain Sapiku. La personne ou la chose livrée manque, ainsi que le nom de l'acheteur. Éponymie d'Ašur-dûr-uṣur [650 av. J.-C.].

Le texte araméen est écrit sur deux lignes :

דנת.....
לנבוסמדן

« Document....... à Nabû-šum-iddin. »

A la seconde ligne, l'antépénultième a été lue ר par le *Corpus*, ce qui donne *Nabû-šar-iddin* NABU A DONNÉ UN ROI, forme possible, mais bien improbable. Peiser (avec un point d'interrogation) et Stevenson lisent *Nabû-šum-iddin* NABU A DONNÉ UN NOM, très fréquent dans l'onomastique assyrienne au VIIe siècle. C'est, semble-t-il, le nom de l'acquéreur. *Šumu*, transcrit סמ (cf. p. 16) répond à l'hébreu שֵׁם, au syriaque ܫܡܐ, à l'arabe اِسْم.

17. — K. 421.

Texte bilingue : III R., pl. 46, n° 4. — CIS., n° 24 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 13, p. 172 [autre copie de l'araméen, p. 125].
Texte araméen seul : JRSA., n° 9.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 623.
Commentaire : JRSA., p. 214.

Location d'une propriété rurale consentie à Kakkullanu par Šamaš-bulliṭanni et Ardi-Ištar, fils d'Abu-erba. Éponymie de Sin-šar-uṣur.

L'araméen paraît mutilé.

דנת חקלא] [

« Document du champ... »

חקלא, CHAMP, est documenté en araméen ; on le trouve, par exemple, sur la stèle de Teïma (a, ligne 18). Il répond à l'assyrien *eqlu*, au syriaque ܚܩܠܐ, à l'arabe حقل.

18. — K. 8528.

Texte bilingue : CIS., n° 27 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 23, p. 187 [autre copie de l'araméen, p. 133].
Texte araméen seul : JRSA., n° 5.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 613.
Commentaire : JRSA., p. 207. — Halévy, *Notes*, p. 228.

Vente d'un champ, acquis de Titî par Adad-nâ'id. La date a disparu.

L'araméen est gravé en deux lignes :

דנת חקל] [
זי באזונד] [

« Document d'un champ.... qui.... »

חקל CHAMP, est le même mot que nous avons à l'état emphatique dans le texte précédent ; il est suivi d'une lacune ; le *Corpus* lit חקלא.

Rawlinson n'a pas transcrit les quatre premières lettres de la seconde ligne. Dans le *Corpus*, MM. Berger et Clermont-Ganneau soupçonnent la présence du mot זבן formé par les 3e, 4e et 5e lettres du second mot ; M. de Vogüé lit בנעיד, identifié par Oppert à *Binnâ'id*, lecture erronée du nom de l'acheteur, acceptée par Halévy, mais rejetée par Pinches qui propose la véritable transcription du cunéiforme : *Adad-nâ'id* ADAD EST AUGUSTE. Le sens de cette seconde ligne reste indéterminé.

19. — 82-5-22, 176 b.

Texte bilingue : CIS., n° 30 [pl. V : héliogravure]. — St., n° 10, p. 168 [autre copie de l'araméen, p. 123].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 25.
Commentaire : ADD., t. III, p. 54.

Emprunt d'une mine d'argent consenti par Imšai à Zabinu. Éponymie de Nabû-šar-ahêšu [645 (?) av. J.-C.].

L'araméen est gravé en deux lignes :

אגרת כספא
זי על זבן

« Lettre de l'argent qui est sur Za-bi-nu. »

אגרת LETTRE, état construit de אגרא documenté par le Livre d'Esdras [IV, 8, 11 ; V, 6], des papyrus et un ostracon [Lidzbarski, *Ephemeris*, II, p. 233] ; il répond à l'hébreu אִגֶּרֶת, au syriaque ܐܶܓܰܪܬܳܐ, à l'assyrien *egirtu*. — כספא ARGENT, état emphatique, répond à l'hébreu כֶּסֶף, au syriaque ܟܣܦܐ, à l'assyrien *kaspu*, à l'arabe كسب.

זבן *Za-bi-nu*, nom de l'emprunteur, peut se comparer à זבנא gravé sur des briques de construction du temps de Nabuchodonosor II [CIS., n° 55]. Il se rencontre fréquemment dans les textes assyriens [cf. ADD., t. III, p. 79] et sous les formes *Za-bi-ni*, *Za-bi-in*, à l'époque néo-babylonienne [BE., IX, p. 73 ; X, p. 66]. On connaît aussi un roi de Kiṣirtu, contemporain d'Ašur-naṣir-aplu, nommé Zabinu [IR., p. 21, 58].

Parmi les noms des témoins, *Našhu-aali* paraît araméen ; il est formé de l'élément divin *Našhu* fréquemment employé dans les

théophores du « Cens de Harran ». — *Harrânai* signifie L'HABITANT DE HARRÂN.

20. — K. 8529.

Texte bilingue: St., n° 28, p. 190 [autre copie de l'araméen, p. 136].
Texte araméen seul : JRSA., n° III. — CIS., n° 37 [pl. III : héliogravure].
Commentaire : JRSA., p. 229.

Du texte cunéiforme il ne reste que le mot *pân* DEVANT, au début de cinq lignes dans lesquelles étaient mentionnés des témoins. De l'araméen il subsiste seulement quatre lettres :

[א]גרת̊

Rawlinson a lu כגרת qu'il estimait être la fin d'un nom théophore composé avec le nom divin phénicien *Melqart* מלך קרת. — Le *Corpus* transcrit אגרה LETTRE, et admet une lacune avant et après ce mot. — Stevenson lit [א]גרא REVENU, de la racine אגר PRENDRE A LOUAGE, documentée en araméen et en syriaque. Dans le papyrus A d'Éléphantine [Sayce et Cowley, *Aramaic Papyri*, p. 36, n° 4] un mot אגרא MUR DE BRIQUES, répond à l'assyrien *agurru*.

21. — 81-2-4, 147.

Texte bilingue : CIS., n° 38 [pl. III, fig. 38 a et 38 b : héliogravures]. — St., n° 2, p. 158 [autre copie de l'araméen, p. 115].
Texte cunéiforme seul : Brünnow, *Eine assyrisch-aramäische Bilinguis*. Dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. III (1888), p. 238-242. — ADD., n° 129.
Commentaire : ADD., t. III, p. 221. — Halévy, *Notes*, p. 229. — Oppert, *Das assyrische Landsrecht*. Dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XIII (1898), p. 253. — J. Halévy, *Recherches bibliques*, XIX, 2. Dans la *Revue des Études juives*, t. XX (1890), p. 6-10.

Cinq imêr *de ŠE-PAT*^{meš}*, appartenant au fils du roi, ont été avancés par Taqûni, son second, à Hamaṭuṭu de la ville de Handuate. Intérêt de 30* qa *par* imêr. *Éponymie de Nabû-šar-uṣur.*

Ce texte et ceux de même nature [n°s 21 à 25] sont écrits sur des bulles d'argile qui étaient fixées par des cordons, suivant un usage dont on connaît des exemples dès le début du troisième millénaire avant l'ère chrétienne. L'araméen se lit :

שערן · דנה · זי
בר · מלכא · על
חמטט · מן · חדוה
3 2 ב 3 3 1 ו
חצדן 3 2
לאם רבסרס
נבסרצר

« Ce sont les orges du fils du roi, sur Ha-ma-ṭu-ṭu de Ha-an-du-a-te : 5 [*imêr*] pour 7 [mois], et 5 moissonneurs. Éponymie du Grand-Eunuque Nabû-šar-uṣur. »

שערן, pluriel absolu de שערה ORGE, documenté au singulier par la stèle de Panammou (lig. 6 et 9) ; syriaque ܣܥܪܐ, ܣܥܪܬܐ. Dans le *Corpus*, R. Duval considérait ce mot comme équivalent à שער TAXATION du Talmud et des Targums. Brünnow a vocalisé שְׁעֲרן INTÉRÊT, interprétation adoptée par Stevenson. — דנה, pronom démonstratif masculin singulier restitué par R. Duval et accepté par le *Corpus* de préférence à יפה BEAU, déchiffré par M. Ph. Berger. Halévy admet difficilement cette lecture et préférerait זא ou דנא ; après examen, il hésite entre חמ[רן] IMÊR et חמ[ש] CINQ, et préfère la dernière restitution à cause de Ruth, III, 15, 17, où l'on trouve שערים שש. Johns n'a pu lire ces trois lettres ; une faute de lecture lui fait attribuer au *Corpus* et à Brünnow la transcription זבה, qui répondrait à *zibû*, nom assyrien d'une plante. — חמטט *Ha-ma-ṭu-ṭu* est connu par ce seul document. — חדות répond à *Ha-an-du-a-te*, avec assimilation de *n* ou *d* suivant [cf. p. 18]. D'après Johns, ce serait la ville de Hadatti, citée dans le « Cens de Harran » et peut-être Hadattâ (III R., 35, n° 6, III, 42], située dans le désert syrien. Plusieurs villes, en syriaque, sont nommées ܚܕܬܐ, ܚܕܝܬܐ ou ܚܕܘܬܐ NEUVILLE. — Le chiffre 5 représente le nombre des mesures de grain. — ב a été interprété par Johns ; c'est la préposition et le chiffre suivant marque la quantité de mois pendant lesquels est consentie l'avance : *7* ב *5* signifie 5 [IMÊR] POUR 7 [MOIS]. Brünnow avait déjà suggéré que 7 indiquait un certain temps ; il traduisait : LE 7e MOIS (?). Selon Halévy, *7* ב *5* 5 CONTRE 7 « l'agriculteur devant rendre 7 *imêr* pour les 5 qu'on lui avait prêtés » ; le capital et l'intérêt ne faisant, il est vrai, que 6 1/2 *imêr*, le demi *imêr* restant « était visiblement perçu à titre de commission par le mandataire du prince ». — ו, à la fin de la quatrième ligne, est la préposition *et*. —

חצדן, participe actif masculin pluriel de חצד, syriaque ܚܨܕ MOISSONNER,

traduit l'idéogramme *amel* ŠE-KIN-KUD*meš*, dont la lecture était certainement *êṣidê* [ADD., t. III, p. 223] et peut-être aussi *êṣidâni* [Oppert, dans le *Corpus*].

לאם, pure transcription du mot assyrien *limmu* ÉPONYMIE. Ce terme, suivi du nom d'un grand personnage du royaume, servait à distinguer les années dans la chronologie assyrienne : ainsi l'année dont le début fut en 687 avant l'ère chrétienne s'appelait *limmu* du roi Sennachérib. — Nabû-šar-uṣur est rendu en araméen par נבסרצר ; suivant l'usage le *š* de *šar* est transcrit ס. Plusieurs personnages de ce nom ont été éponymes : en 785, un *šaknu* [GOUVERNEUR] de Kurban ; en 682, un *šaknu* de Marqasi ; un troisième [ADD., n° 711] était *aba mâti*. Celui de ce texte-ci peut être différent des précédents car les canons chronologiques ne sont pas encore complètement reconstitués ; il porte en araméen le titre de רבסרס CHEF DES EUNUQUES, que la Bible a conservé sous les formes רבסרים et רבסריסין [II Rois, XVIII, 17 ; Jérémie, XXXIX, 3 et 13 ; Daniel, I, 3] [1]. Johns estime que ce titre pourrait être l'équivalent de *rab MU-GI*, mais Winckler lit *rab mugi*, phonétiquement [*Orientalistische Literaturzeitung*, 1898, col. 40], à cause du biblique רַב־מָג.

En 1910, Jensen [*Zeitschrift für Assyriologie*, t. XXIV, p. 109, note 1] a montré que סרים peut répondre à *ša-rêši*, équivalent probable de *šut-rêši*(*u*), nom de fonction lu jadis *šut-šaqû*.

22. — K. 3784.

Texte bilingue : CIS., n° 40 [pl. III, 40 et 40 a : héliogravure]. — [Autre copie de l'araméen, p. 135]. — St., n° 25, p. 189.
Texte araméen seul : JRSA., n° 11. — II R., pl. 70, n° 11.
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 130.
Commentaire : JRSA., p. 223. — Berger, *Rapport*, p. 211.

Cinq imêr *de ŠE-PAT*meš *du fils du roi ont été avancés, par Taqûni son second : trois* imêr *à Iaisi, deux* imêr *quarante-huit* qa *à Gabbu-ilâni, de la ville de Handuate. L'intérêt est fixé à 30* qa *par* imêr. *Le nombre des moissonneurs et la date ont disparu. Ce document mutilé est de la même époque que 81-2-4, 147* [*ci-dessus, n° 21*]. *Les textes assyrien et araméen sont analogues ; l'intermédiaire, dans l'un et l'autre*

1. Cf. Halévy, *Revue des Études juives*, t. XX, p. 6-9 : Réponse à Winckler [*Untersuchungen zur altorientalistischen Geschichte*, p. 138] qui s'était refusé à admettre ce titre parce qu'il n'avait pas encore été retrouvé dans les inscriptions cunéiformes.

cas, est un certain Taqûni, et les emprunteurs sont de la même ville : Handuate.

שערן]
בר·]מל[כא
וע]ל
ח]דוה

« Orges [du] | fils du r[roi, sur Iaisi] | et s[ur Gabbu-ilâni de] | H[a-an-du-a-te.....]. »

A la troisième ligne, וע est la conjonction ו suivie du début de על qui précédait le nom du second emprunteur *Gabbû-ilâni.* — ח, à la quatrième ligne, est très probablement la première lettre de חדוה.

23. — K. 3785.

Texte araméen : Lévy, *Phönizische Studien*, II, p. 22. — JRSA., n° 16. — Berger, *Rapport*, p. 202. — CIS., n° 39 [pl. III, fig. 39 a, 39 b et 39 c : héliogravure]. — St., p. 115.

Commentaire : JRSA., p. 223. — Fr. Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien* (1872), p. 205. — Th. Nöldeke, *Zeitschrift der Deutschen Morgenlandische Gesellschaft*, t. XXXIII (1879), p. 321. — Ph. Berger, *Rapport*, p. 202. — R. Brunnöw, *Eine assyrisch-dramäische Bilinguis*. Dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. III, p. 242. — ADD., III, p. 226.

La bulle, sur laquelle est inscrit ce texte, analogue aux précédents, ne porte aucun signe cunéiforme. Les quatre premières lignes de l'araméen sont gravées horizontalement sur une face ; les deux dernières, verticalement, sur l'autre face.

שערן·זי·בר
מלכא·על·נבירבן
מן·עירן 3 2
ב 3 3 1
והצדן 3 2
לם · סרנרי

« Orges du fils du | roi, sur Nabû-erbâni | de ʿAiran : 5 (imêr) | pour 7 (mois) ; | et 5 moissonneurs. Éponymie de Šar-nûri. »

Nabû-erbâni, nom de la personne à qui est avancé le grain, est de

même composition que *Nabû-erbâšunu* cité par Johns. Celui-ci constate la difficulté de reconstituer la forme assyrienne de עירן et par conséquent de déterminer quelle est cette ville : on connaît *Iaranu* [ADD., n° 630] et *Arana*.

סרנורי, transcription de l'assyrien *Šar-nûri* LE ROI EST MA LUMIÈRE, est le nom de l'éponyme pour l'année 674 av. J.-C.

24. — Rm. 909.

Texte et commentaire : E. Ledrain, *Quelques objets sémitiques*, *Revue d'Assyriologie*, t. I (1885), p. 117. — CIS., n° 41 [pl. III, héliogravure].

La bulle ne porte aucun signe cunéiforme.

[ש]ערן ז[נתז]י בר
[מלכ]א ע[ע] ארבלרנ
[ ]פן

« Ce sont les orges du fils du [ro]i s[ur] Arbaïl-er[ba. . . . . »

Le nom de l'emprunteur est formé du nom divin *Arbaïl* et probablement du verbe *erêbu* avec ou sans complément : *Arbaïl-erba*, *Arbaïl-erbâni*, etc. — La lacune qui sépare ז de י à la première ligne incite à restituer le mot זנת comme au n° 21. — Avant le פ, à la troisième ligne, traces d'une lettre qui autorisent la lecture כסף suggérée par M. Berger.

25. — Sm. 957.

Texte bilingue : CIS., n° 42 ; pl. III [héliogravure]. — St., n° 6, p. 163 [autre copie de l'araméen, p. 119].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 128.
Commentaire : Berger, *Rapport*, p. 212. — Halévy, *Notes*, p. 230. — ADD., t. III, p. 219.

30 imêr *de ŠE-PAT^meš, appartenant à Nabû-dûri, sont avancés à Ṭebêtai de la ville de Maganisi par les mains de Unzarhi-Ištar. Le grain sera rendu dans la ville de Maganisi pendant le mois de Arahsamna, sinon avec intérêt le paiement aura lieu à Ninive. Éponymie de Mannu-kî-šarri [665 av. J.-C.].*

מקשדן שעריא זו על נבדרו

« Orges | recueillies | qui (sont) de Nabû-dûri. »

La dernière ligne du texte araméen est écrite sur la partie longue de la bulle, au-dessous du ש de מקשרן ; les deux autres mots forment avec quelques signes assyriens un triangle d'écriture placé au sommet de la motte d'argile : les lettres יא sont au-dessous de שער et il reste à déterminer dans quel ordre les deux mots doivent être lus.

שעריא est l'état emphatique pluriel de שערה. — D'après le *Corpus*, la première lettre de מ̊קשדן pourrait être un ס ; selon Stevenson, le mot se compose seulement des quatre derniers signes et il n'y a rien avant le ק. La racine קשד n'est pas documentée en araméen : le *Corpus*, d'après l'hébreu, traduit HORDEA COLLIGATA, tandis que Stevenson, prenant les mots dans l'ordre inverse, comme l'avait fait Berger [לקשרן שעריו], est amené à THE BOND OF INTEREST. Halévy a fait remarquer l'impossibilité d'accorder avec l'état emphatique שעריא l'absolu מקשרן et lit שערן ; il rapproche l'adjectif de « l'expression מְקֻשָּׁרוֹת, qui s'emploie pour désigner les brebis qui produisent pour la première fois. Il s'agit, ajoute-t-il, d'orge qui provient de la première moisson, celle de l'automne ». — Dans les documents précédents על est suivi du nom de l'emprunteur ; dans celui-ci il est pris avec une acception différente, puisqu'il précède le nom du prêteur [*contrà* CIS. ; Lidzbarski, *Handbuch*, p. 340, col. 1, על d ; Stevenson, p. 120]. — נבדרי est la transcription de l'assyrien *Nabû-dûri* NABÛ EST MA FORTERESSE ; la lecture de ce nom a été fixée par Pinches [CIS.].

26. — 81-2-4, 148.

Texte araméen : Berger, *Rapport*, p. 213. — CIS., nº 43 [pl. III, nºs 43a, 43b, 43c : héliogravures].
Commentaire : J. Halévy, *Notes*, nº 43.

Bulle d'argile portant une inscription araméenne disposée sur les deux faces et sur le bord droit. Les héliogravures insérées dans le Corpus *ne permettent pas de donner une copie certaine.*

Face antérieure :

מננו ואבועזר
רהנו לאסרחם
לשנדלה בכסף
שקלן 3 3 1
ביום יעל
כספא

Face postérieure : זיפט אי הקלא
ו..... עז...ו
ונסעשמי
ונשכלי
ואעסקי
ומודד
ועזרנ
Bord : אל

« Minani (?) et Em ‘ azar ont donné en gage Ašur-râhim à ŠNDL pour sept sicles d’argent. Au jour où il apportera l’argent.... (Témoins :).. Nasa‘-šami (?), Naškali (?), A‘asi (?), Mandidi (?) et Azraniel. »

מננו ne peut se lire *Manni* (CIS.) ; puisqu’il y a deux נ, le premier doit être vocalisé (cf. p. 18). A l’époque de la première dynastie babylonienne, on trouve les formes *Ma-ni-nu-um*, *Mi-na-ni*, *Mi-na-nu-um*, *Mu-na-nu-um* [H. Ranke, *Early babylonian Personal Names*, *sub verbis*], aussi bien que Ma-an-ni-ia [Thureau-Dangin, *Lettres et Contrats* (1910), p. 34, *sub verbo*]. — אמעזר *Em‘ azar* (QUE) SA MÈRE SECOURT.

רחנו, 3e personne masculin pluriel, parfait de רחן DONNER EN GAGE [*Corpus*]. — אסרחם *Ašur-râhim* ASSUR EST MISÉRICORDIEUX. En assyrien le verbe *râmu* est à seconde déficiente, qu’il réponde à l’un ou à l’autre des verbes arabes رحم et رخم ; dans la transcription du nom propre, le scribe s’est laissé influencer par la forme araméenne רחם. Les éditeurs du *Corpus* ont considéré le ל préfixé à ce nom comme particule du datif, et le ל préfixé au mot suivant comme particule introduisant le complément direct ; en conséquence ils ont traduit : MANNI ET EMAZAR PIGNORI DEDERUNT τῷ ASSURRAHAM GEMMAM (?). Ce dernier mot est proposé comme traduction de שנדלה dont la lecture et l’interprétation restent douteuses. Halévy, suivi par Lidzbarski [*Handbuch*, p. 379], place au contraire le complément direct en premier lieu. Ašur-râhim devient l’objet du gage et שנדלה est considéré comme le nom du personnage avec lequel se traite l’affaire : *Sin-dalâ* SIN A SAUVÉ, théophore analogue à *Nabû-dalâ*, *Si’-dalâ*, etc., connus dans l’onomastique assyrienne [cf. ADD., t. III, p. 497], mais on s’explique difficilement la chuintante ש au commencement du nom. Le sens adopté par Halévy, d’après la construction de la phrase dans les langues sémitiques du nord, est confirmé par la teneur de documents cunéiformes. Sous le règne de Cambyse, une femme appelée Mahitum prête quarante-sept sicles d’argent pour quelques mois et

reçoit en gage un esclave de l'emprunt ; lors du remboursement, l'esclave reviendra à sa maîtresse et il n'incombera de frais ni à l'un ni à l'autre des contractants [ci-après, n° 90]. Au temps des Sargonides, nous avons de nombreux exemples de prêts garantis par des gages soit d'esclaves, soit de biens immobiliers [cf. ADD., t. III, *Loans on security*, p. 73 et suiv.].

Le nom du dernier témoin עזרנאל MON SECOUREUR, C'EST EL, est à comparer aux bibliques עזראל et עזריאל. Le précédent a été lu Modad (?) ; Man-di-di est possible.

27. — 83-1-18, 385.

Texte bilingue : St., n° 27, p. 190 [autre copie de l'araméen, p. 136]. — ADD., n° 350.
Commentaire : *Ephemeris*, II, p. 201.

Acte de vente d'une propriété. Mutilé. Sans date.

כרם·
ש?מהע·מ...

La transcription que nous donnons est celle de Stevenson, à la page 86 de son ouvrage ; à la page 136 il indique une lacune au début du texte et propose א̊ comme seconde lettre du second mot. Lidzbarski lit כ̊ au commencement du troisième mot.

כרם VIGNE, est connu dans l'inscription de Hadad, ligne 7.

28. — 83-1-18, 334.

Texte bilingue : CIS., n° 32 [pl. V : héliogravure]. — St., n° 19, p. 182 [autre copie de l'araméen, p. 131].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 255.
Commentaire : ADD., t. III, p. 476.

Vente des esclaves Barâhu et sa famille, Ṭâbûni et sa famille, Sitirkanu et sa famille, livrés par Bêl-abu-uṣur à Marduk. . . Date mutilée.

שרכן ט....

שרכן, d'après le *Corpus*, serait le nom de Sargon, roi d'Assyrie, sous le règne duquel ce document aurait été écrit ; mais la véritable

transcription araméenne, donnée par la Bible (Isaïe, XX, 1), c'est סרגון, avec un ס comme dans tous les cas où le cunéiforme comporte le mot *šarru* [cf. p. 16], et d'ailleurs la tablette paraît avoir été rédigée au temps de Sennachérib, puisque l'acheteur est un officier de ce prince. Lidzbarski [*Handbuch*, p. 382 et 284] propose de reconnaître le nom du troisième esclave vendu *Si-te-ir-ka-a-nu* et, dans בת, le commencement de *Ṭa-bu-ni* : on s'expliquerait difficilement l'absence du ת en araméen et l'inversion des noms des personnages.

29. — K. 458.

Texte bilingue : St., n° 24, p. 188 [autre copie de l'araméen, p. 134].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 476.

Acte de vente par Zêrutu (?) à Imšai, fragmentaire.

L'araméen se lit :

ל ... אב...

30. — 80-7-19, 348 + 83-1-18, 387 + 83-1-18, 350.

Texte bilingue : CIS., n° 31 (83-1-18, 350) [pl. V : héliogravure]. — St., n° 18, p. 179 [autre copie de l'araméen, p. 129].
Texte cunéiforme seul : ADD., n° 429.

Vente d'une propriété avec huit esclaves attachés au sol. Sans date. Les noms du vendeur (des deux vendeurs, d'après Stevenson) et de l'acheteur ont disparu.

L'araméen est gravé sur le bord droit de la tablette. Les fragments 83-1-18, 387 et 83-1-18, 350 portent les deux extrémités de ce bord, mais entre eux il reste un petit intervalle. La lettre נ, au début de la seconde ligne, figure seule sur 83-1-18, 387 et, d'après Stevenson, il y a ensuite une lacune de quatre ou cinq lettres.

...תֿ·וחקלי·חפנד·זי

נ....ד·במת בבשקן

« .... et champs de Hafned que.... dans le pays de Bâbšuqin (?). »

חקלי, état construit pluriel de חקל CHAMP. — חפנד est probablement un nom propre, celui du vendeur ou de la propriété vendue.

מות paraît être le mot assyrien *mâtu*, syriaque ܡܳܬܳܐ, PAYS, RÉGION et parfois VILLE. — בבשקן, dans lequel ש est inversé, a été lu *Bâbšuqin* PORTA PINCERNARUM, vel potius PORTA MACELLORUM dans le *Corpus*, *Babšaqin* par Stevenson.

31. — Rm. 188.

Texte : CIS., nº 35 [pl. III : héliogravure].
Commentaire : Halévy, *Notes*, nº 35.

Fragment de tablette comportant cinq lignes d'araméen. L'état du document ne permet pas de l'interpréter.

//////ארק/////
/////ר̊בא· לנ/////
/////שתר·נרח̊/////
/////אצל·ר////
ל/////////////
///אII//////

32. — 80-7-19, 52.

Texte bilingue : St., nº 8, p. 166 [autre copie de l'araméen, p. 122].
Texte cunéiforme seul : ADD., nº 387.

Acte de vente d'un champ. Le nom du vendeur est mutilé; celui de l'acquéreur a disparu. Éponymie de Ašur-ilai [*651 av. J.-C.*].

De l'araméen il reste seulement sept lettres :

//////זר̊ו זי כ̊ו

33. — 91-5-9, 182.

Texte bilingue : St., nº 21, p. 185 [autre copie de l'araméen, p. 132].
Texte cunéiforme seul : ADD., nº 249 [cf. t. III, p. 471-2].

Acte de vente de l'esclave Marduk-hutnu et de son frère Adî. Hudai les livre à Ninûai, le šaqû du roi, pour 1 mine 30 sicles d'argent à l'étalon de Carchemish. La date a disparu.

L'araméen est gravé sur deux lignes. Stevenson a lu, ע̊..... | נעשׁ̊נך.......
Johns transcrit יד....... | .....מנבשני... Il estime que ב est la préposition et compare שני au nom de fonction assyrien *šanû*.

34. — K. 1466.

Texte cunéiforme seul : ADD., n° 267 [cf. t. III, p. 487-8].

Vente de deux esclaves. La date a disparu.

Sur le bord supérieur, traces d'un texte araméen dont on lit avec certitude la seule lettre ...ת.. que Johns estime être la dernière du mot דנת.

II. — TABLETTES BABYLONIENNES

35. — CBM. 5284.

Texte bilingue : BE. X, n° 55 ; pl. X, fig. 22 [photogravure]; p. 28-29 [transcription et traduction].
Texte araméen : AI., n° 43.
Commentaire : Lidzbarski, *Ephemeris*, II, p. 205 F.

Contrat entre NIN-IB-muballiṭ et Adgiširi-zabaddu, pour affermer ensemble certaine terre et partager également les profits. An I de Darius II. Sceau d'Adgiširi-zabaddu.

Le texte araméen, gravé au revers,

אדגשירזבד

« Ad-gi-ši-ri-za-bad-du. »

est la transcription de *ilu Ad-gi-ši-ri-za-bad-du*, nom théophore étranger composé avec *Ad* pour *Addu* [*Hadad*], comme *Ad-ra-hu-ú*, *A-du-me-e* [pour *Ad-umê*] dans des textes de la même époque [BE. X, p. 38]. Ce nom est écrit trois fois en cunéiforme : à la première ligne il est orthographié *ilu Ad-gi-ši-ri-zab-du*.

36. — 88-5-12, 108.

Texte bilingue : Th. G. Pinches, *An Outline of Assyrian Grammar*, p. 62.

Compte de GAB. *Sans date et sans noms propres.*

L'araméen

אחש

semble être la transcription du nom apocopé *Ahušu* SON FRÈRE.

37. — 82-3-23, 527.

Texte araméen : Th. G. Pinches, *An Outline of Assyrian Grammar*, p. 62.
Texte cunéiforme inédit.

D'après Pinches, la tablette porte, en araméen, le mot

אשב

38. — CBM. 5504.

Texte bilingue : BE. X, n° 116 ; pl. VII, n° 15 [photogravure].
Texte araméen : AI., n° 36.

Contrat relatif à cinq gur *de dattes, mutilé. Le nom de l'obligataire, Bêl-êtir-Šamaš, n'est conservé qu'à la marge, près de l'empreinte de son ongle. An 6 de Darius II.*

Le texte araméen, gravé sur le bord inférieur,

בלאטרשוש

« Bêl-êtir-Šamaš. »

est la transcription de *Bêl* (*EN*)-*êṭir*-^{ilu} *Šamaš* Šamaš est un maître qui sauve, et *Bêl-êṭir-Nabû* [Talquist, *Neubabylonisches Namenbuch*, p. 30], nom formé comme ^{ilu}*Bêl* (*EN*)-*iq-bi*-^{ilu}*Bêl*(*EN*) et ^{ilu}*Bêl* (*EN*)-*gab-bi*-^{ilu}*Nabû* [BE. X, p. 43, note]. — שוש pour *Šamaš* a été expliqué à la page 17.

39. — CBM. 12931.

Texte araméen : AI., n° 46.

Petit fragment, sans date.

Le texte araméen, gravé au revers en sens contraire du cunéiforme,

בלשואדן

« Bêl-šum-iddin. »

est la transcription du nom propre ^{ilu}*Bêl* (*EN*)-*šum-iddin* bêl a donné un nom. — שו pour *šum* a été expliqué à la page 17.

40. — 82-9-18, 335a.

Texte bilingue : CIS., n° 68 [pl. V : héliogravure]. — St., n° 33, p. 193 [autre copie de l'araméen, p. 139].

Compte de deux sommes d'argent prêtées par Nidintum-Bêl, fils de Bêl-rîmanni, à Marduk-rîmanni, fils de Bêl-uballiṭ : la première est payable au mois de Šabaṭu ; l'autre a été rendue par l'emprunteur. Daté de Sippara, an 3 de Darius.

Le texte araméen, sur le bord de la tablette,

מרדך

« Marduk. »

est une forme apocopée, transcription de la première partie du nom de l'emprunteur *Marduk-ri-man-ni* MARDUK, AIE PITIÉ DE MOI ! Dans le babylonien, le prêteur est nommé *Ni-din-tum-Bêl* PRÉSENT DE BÊL à la deuxième ligne, et seulement *Ni-din-tum* à la huitième.

41. — 82-7-14, 725.

Texte bilingue : CIS., n° 61 [pl. V : héliogravure]. — St., n° 31, p. 192 [autre copie de l'araméen, p. 137].

Quarante et un oiseaux paspasu, *confiés aux soins de Mâr-Esaggil-lumur, oiseleur de Šamaš. Sippara, an 10 de Nabonide.*

L'araméen, écrit sur le bord gauche,

מרסגלמר

« Mâr-E-sag-gil-lu-m[ur]. »

est la transcription de *Mâr-E-sag-gil-lu-m[ur]* QUE JE VOIE LE FILS DE L'ESAGGIL [c'est-à-dire *Nabû*], nom du personnage à qui sont remis les oiseaux. L'avant-dernière lettre a été effacée par le scribe et remplacée : on ne saurait affirmer si c'est un מ, un א ou plutôt un ו.

42. — CBM. 5246.

Texte bilingue : BE. X, n° 120 ; pl. X, n° 23 [photogravure].
Texte araméen : AI., n° 37.

Compte de ŠE-BAR dû par Nabû-rapa', fils de Bau-nâdin, à Rîmut-Ninîb, fils de Murašû. An 7 de Darius II.

L'araméen, écrit à l'encre, au revers de la tablette,

נבורפא

« Nabû-ra-pa-'. »

est la transcription de ^{ilu}*Nabû-ra-pa-'* NABÛ GUÉRIT, nom formé avec le verbe araméen רפא. Parmi les témoins, Da-la-ta-ni-' porte un nom araméen.

43. — 76-10-16, 17.

Texte bilingue : CIS., n° 62 [pl. IV : héliogravure]. — St., n° 29, p. 190 [autre copie de l'araméen, p. 137].

Contrat fixant les obligations de la femme Burasu, épouse de Iliqanûa, pendant une absence de Pani-Nabû-têmu, frère de ce dernier. An 2 de Nériglissar.

L'araméen

פנבטם

« Pa-ni-^{ilu} Nabû-ṭe-e-mu. »

est la transcription du nom propre *Pa-ni-* ^{ilu}*Nabû-ṭe-e-mu* DEVANT NABU EST LA DÉCISION. Comparer avec *Pa-ni-* ^{ilu}*Ašur-ṭe-e-mu*, au temps de Darius I [Tallquist, *Neubabylonisches Namenbuch*, p. 170]. La transcription montre que l'on prononçait comme si le nom était écrit *Pân-*^{ilu}*Nabû-ṭe-e-mu*.

44. — 82-3-23, 279.

Texte bilingue : Th. G. Pinches, *An Outline of Assyrian Grammar*, p. 62, n° 2.

Compte de GAB. *An 12 de Nabuchodonosor.*

La tablette porte, en araméen, le mot

שבא

45. — 82-3-23, 268.

Cette tablette contient un compte de GAB, mais sans date ; elle porte, d'après Th. G. Pinches, *An Outline of Assyrian Grammar*, p. 62 (à la page 46, elle est cotée 83-1-18, 268), le même mot ara-

méen que la tablette précédente. Stevenson, nº 46, lit ישב̊ר LE TISSERAND (?).

46. — CBM. 6132.

Texte araméen, transcription et traduction du cunéiforme : AI., nº 2.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 12, lettre B.

100 gur de dattes...., propriété d'Ellil, livrés par Ahê-utîr, esclave de Ellil-šum-iddin. An 29 d'Artaxerxès.

L'araméen est gravé au revers de la tablette, en deux lignes.

אחתר זי תמרן
כרן I ה

« Ahê-utîr, concernant 100 *gur* de dattes. »

אחתר est la transcription de *Ahê-utîr*, IL A RAMENÉ LES FRÈRES, nom de l'esclave qui a livré les dattes. — תמרן [syr. : ܬ̈ܡܪܐ], DATTES. — כרן, pluriel de כר *gur*, mesure de capacité employée en Babylonie. — Le dernier signe de la seconde ligne, avec le bâton qui le précède, doit signifier « 100 » ; Lidzbarski y voit une forme cursive de ר avec insertion d'un trait.

47. — CBM. 12924.

Texte araméen : AI., nº 13.
Texte cunéiforme inédit. Sans date.

La première ligne de l'araméen est gravée, en sens inverse du babylonien, à l'extrémité inférieure du revers ; la seconde ligne, sur le bord droit.

יהונתן
שערן כרן־

« Ia-a-hu-u-na-tan-nu. 10 gur d'orge. »

יהונתן est la transcription de *ᶦˡᵘIa-a-hu-u-na-tan-nu* JAHVÉ A DONNÉ : c'est, avec une terminaison babylonienne, le nom biblique יְהוֹנָתָן.

48. — CBM. 5505

Texte araméen : AI., n° 12.
Texte cunéiforme inédit. An 41 d'Artaxerxès.

L'araméen est gravé au revers de la tablette.

שטר אורא[דן]

« Écrit d'Amurru-iddin. »

שטר est expliqué à la page 15. — [אורא[דן est la transcription de ^{ilu}*KUR-GAL-iddin*, AMURRU A DONNÉ. אור, pour KUR-GAL, est commenté à la page 20.

49. — CBM. 5417.

Texte araméen : AI., n° 7.
Texte cunéiforme : BE. IX, n° 68.

Reconnaissance d'une demi-mine d'argent avancée à Amurru-êṭir par Ṭirikamu, familier [mâr bîti] *d'Ellil-šum-iddin. An 39 d'Artaxerxès.*

L'araméen est gravé sur le bord droit de la tablette.

שטר אור[אטר]

« Écrit d'Amurru-êṭir. »

[אור[אטר est la transcription du nom de l'obligataire ^{ilu}*KUR-GAL-êṭir* AMURRU est SAUVEUR. Cf. p. 16.

50. — CBM. 5287.

Texte bilingue : BE. X, n° 105.
Texte araméen : AI., n° 32.

Compte de petit bétail analogue à celui du n° 70. An 6 de Darius II.

L'araméen est gravé au revers de la tablette.

[שט]ר אורפחר

« Écrit d'Amurru-ú-pah-hir. »

אורפחר est la transcription de ^{ilu}*KUR-GAL-ú-pah-hir* AMURRU A ACCORDÉ DES FORCES.

51. — CBM. 5508.

Texte araméen : AI., n° 31.
Texte cunéiforme inédit : An 5 de Darius.

L'araméen est écrit à l'encre sur le bord supérieur.

שטר אנושתאבלט

« Écrit de NIN-IB-uballiṭ. »

אנושתאבלת est la transcription de *ilu NIN-IB-uballiṭ* NINIB A FAIT VIVRE. Sur la lecture de אנושת, cf. p. 20.

52. — CBM. 5514.

Texte araméen : AI., n° 25.
Texte cunéiforme inédit. An 3 de Darius.

L'araméen est écrit à l'encre au revers de la tablette.

[שטר] אנושתאבצר

« Écrit de NIN-IB-abu-uṣur. »

אנושתאבצר est la transcription de *NIN-IB-abu-uṣur* ô NINIB PROTÈGE LE PÈRE ! Cf. p. 16.

53. — CBM. 5512.

Texte araméen : AI., n° 34.
Texte cunéiforme inédit. An 6 de Darius.

L'araméen est gravé au revers de la tablette, en sens inverse du babylonien.

שטר בלאטר

« Écrit de Bêl-êṭir. »

בלאטר est la transcription de *ilu Bêl-êṭir* BÊL EST SAUVEUR.

54. — 82-7-14, 152.

Texte bilingue : CIS., n° 67 [pl. V : héliogravure]. — St., n° 40, pl. 198 [autre copie de l'araméen, p. 144].

La première partie du texte babylonien manque. An 28 d'Artaxerxès. Ongle de Zabiši.

L'araméen

 שטר זבם

« Écrit de Za-bi-ši. »

זבם est la transcription de *Za-bi-ši*; le *š*, contrairement à l'usage babylonien (cf. p. 17) est transcrit ס. La prononciation assyrienne s'était donc conservée dans certaines familles.

55. — CBM. 5308.

Texte araméen : AI., n° 10.
Texte cunéiforme : BE. IX, n° 87.

L'araméen est écrit, sur le bord inférieur, à l'encre noire :

שטר חנון

« Écrit de Ha-nun. »

חנון, transcription de *Ha-nun*, est à comparer à l'hébreu חָנוּן, nom d'un roi ammonite (2, Samuel, X, 1-4).

56. — CBM. 5353.

Texte bilingue : BE. X, n° 59 ; pl. VII, n° 14.
Texte araméen : AI., n° 19.

L'araméen est écrit au revers de la tablette, à l'encre noire, en sens contraire du cunéiforme :

שטר לבש

« Écrit de La-ba-ši. »

לבש est la transcription de *La-ba-ši*, nom très répandu à cette époque.

57. — CBM. 5290.

Texte bilingue : BE. X, n° 121.
Texte araméen : AI., n° 38.

ŠE-BAR dû à Rîmut-Ninib par Marduka fils de Ribat. An 7 de Darius.

L'araméen est gravé au revers de la tablette :

שטר מרדכא

« Écrit de Mar-duk-a. »

מרדכא, transcription de *Mar-duk-a*, et forme apocopée d'un nom composé avec celui du dieu de Babylone, est à comparer au biblique מרדכי MARDOCHÉE.

58. — CBM. 5344.

Texte araméen : AI., n° 4.
Texte cunéiforme : BE. IX, n° 64.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 13, lettre C.

Dates dues par Šiṭa' fils de Nabû-daianu à Ellil-šum-iddin et conditions relatives au remboursement. An 38 d'Artaxerxès I.

L'araméen est gravé sur le bord inférieur.

שטר שיטא

« Écrit de Ši-ṭa-'. »

שיטא est la transcription de Ši-ṭa-' dont le second signe a les valeurs *da* et *ṭa*. Le nom du témoin *ilu Ša-am-ša-nu* a été comparé à *Samson* [BE. IX, p. 70].

59. — CBM. 5137.

Texte araméen : AI., n° 18.
Texte cunéiforme inédit. An 2 de Darius II. Ongle de Tattannu.

L'araméen est gravé au revers de la tablette, en sens contraire du babylonien :

שטר תתן

La transcription alphabétique du cunéiforme
« Écrit de Tat-tan-nu. »
détermine la lecture des deux premiers signes qui ont les valeurs *tad* et *tat*, *dan* et *tan*. La racine de ce nom est *natânu*, documenté [Delitzsch, *Handwörterbuch*, p. 488] avec le même sens que *nadânu*, DONNER. *Taddannu* est identifié par Delitzsch [*ibid.*, p. 452] à *tadânu*,

PRÉSENT ; il semble plus rationnel de le considérer comme forme verbale et abréviation de noms tels que *Nabû-tattannu-uṣur* ô NABU, PROTÈGE CE QUE TU AS DONNÉ [Clay, BE. X, p. 64, note], *Tattannu-bulliṭsu* CELUI QUE TU AS DONNÉ, FAIS-LE VIVRE ! [BE. X, p. 64], *Ellil-tattannu-bulliṭsu* [cf. BE. IX, p. 52].

60. — CBM. 12883.

Texte araméen : AI., nº 44.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 16, lettre U.
Texte cunéiforme fragmentaire, inédit. An... de Darius II.

La première ligne de l'araméen est écrite au revers de la tablette ; la seconde, sur le bord supérieur :

שטר בלאבער
וארדנרג[ל]

« Écrit de Bêl-abu-uṣur et d'Ardi-Nergal. »

Bêl-abu-uṣur ô BÊL, PROTÈGE LE PÈRE ! manque dans le fragment babylonien, ainsi que le début du nom *Ardi-Nergal* SERVITEUR DE NERGAL. Lidzbarski se demande s'il y a lieu de rétablir un ל dans la lacune, ou si l'on ne prononçait pas déjà, à cette époque, *Nerig,* comme on l'a fait plus tard.

61. — CBM. 12856.

Texte araméen : AI., nº 45.
Texte cunéiforme fragmentaire, inédit. An... de Darius II.

L'araméen est gravé au revers de la tablette.

שטר בלותא ושוש

« Écrit de Bêl-ma-ta-' et de Šamaš-ai. »

Pour le premier nom le babylonien donne ...*ta*-'.

Šamaš-ai répond à [CBM. 5436 ; BE. IX, nº 107], forme hypokoristique d'un nom formé avec le nom divin Šamaš.

62. — CBM. 5283.

Texte bilingue : BE. X, nº 29, pl. IX, nº 21 : photogravure.
Texte araméen : AI., nº 14 [traduction du babylonien]. — *Ephem.*, II, p. 204 : photogravure.
Commentaire : *Ephem.*, II, p. 204, A.

Rimût-NIN-IB, fils de Murašû, a donné à NIN-IB-iddin une moisson à récolter. Conditions du travail. An 1 de Darius II.

L'araméen est gravé, en deux lignes, sur le bord supérieur de la tablette :

שטר אנושתאדן
אשתמ̊חא̊

« Écrit de NIN-IB-iddin | . . . . . »

אנושתאדן est le nom de l'obligataire *NIN-IB-iddin* NINIB A DONNÉ. Pour la lecture de אנושת, cf. p. 20. — A la seconde ligne, Lidzbarski lit : אשד̊ק̊א ou אשר̊תא.

63. — CBM. 5137.

Texte bilingue : BE. X, nº 131 ; pl. I, nº 1 : photogravure ; p. 23-25, transcription et traduction.
Texte araméen : AI., nº 41.
Cité : *Ephem.*, II, p. 209, Y.

Bêl-supê-muhur, régisseur d'Aršam, loue un troupeau de petit bétail à Ahušunu fils de Bêl-eṭir. An 11 de Darius II. Douze témoins. Ongle de Ahušunu ; sceaux de neuf témoins et du scribe.

L'araméen est écrit, en noir, au revers de la tablette :

שטר אחושן
בר בלאטר

« Écrit d'Ahu-šu-nu, | fils de Bêl-êṭir. »

Ahušunu LEUR FRÈRE est très fréquent dans les tablettes néo-babyloniennes. Le nom du père, *Bêl-êṭir* BÊL EST SAUVEUR, était déjà usité à l'époque des Sargonides [ADD., t. III, p. 283].

64. — CBM. 5373

Texte bilingue : BE. X, n° 104.
Texte araméen : AI., n° 30.
Cité : Lidzbarski, *Ephem.*, II, p. 207, O.

ŠE-BAR prêté à Bêl-êṭir, fils de Guziia, par Ribât, esclave de Rimût-Ellil. An 5 de Darius II. Ongle de Bêl-êṭir.

L'araméen est gravé au revers de la tablette :

שטר בלאטר
בר גוזי

« Écrit Bêl-êṭir, | fils de Gu-zi-ia. »

בלאטר a été interprété précédemment. Cf. n° 64. — גוזי *Gu-zi-ia* est de même formation que *Abdiia*, *Addiia*, *Nadbiia*, *Zabdiia*, etc., noms de personnes connus par les tablettes de la famille de Murašu [BE. IX et X, *Tables onomastiques*. Cf. Lidzbarski, *Ephemeris*, II, p. 12]. Cf. *Ṭâbiia*, au n° 66. [Tallquist, *Neubabylonisches Namenbuch*, p. 311 : *Gûzu*].

65. — CBM. 12826.

Texte araméen : AI., n° 50.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 17, lettre Aa.
Texte cunéiforme inédit. An 11 de Darius II.

L'araméen est écrit au revers de la tablette, en sens contraire du babylonien :

שטר דהלתה
בר חזהאל

« Écrit de Da-hi-il-ta-' fils de Ha-za-'-el. »

Dans les deux noms propres l'esprit doux du cunéiforme est transcrit ה en araméen ; au n° 14 il était représenté par ע ; au n° 66, le scribe lui donne comme équivalent un י ; aux nos 58 et 61, un א. — דהלתה est aussi le nom d'un autre personnage dans CBM. 4995 [BE. X, n° 77] ; Hilprecht [BE. X, p. 48] et Lidzbarski le considèrent comme une forme abrégée araméenne dans laquelle entre en composition la racine דחל CRAINDRE. — חזהאל *Ha-za-'-AN*^{meš} EL A POURVU, nom d'un roi de Damas qui lutta contre Salmanasar II, de 842 à 839 avant l'ère chré-

tienne : dans le texte de l'obélisque noir [Layard, *Cuneiform Inscriptions*, pl. 92, l. 97-98, 102-103] il est orthographié *Ha-za-'-el* (= AN) ; la stèle de Zakir porte חזאל [H. Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, n° 86 a, ligne 4, p. 173] et la Bible emploie indifféremment חזאל ou חזהאל. Des princes d'Arabie, nommés *Ha-za-el*, furent contemporains d'Assarhaddon et d'Assurbanipal [*Cylindre A d'Assarhaddon*, col. III, l. 19 ; *Annales d'Assurbanipal*, col. VIII, l. 46].

Sur la valeur et la lecture de l'idéogramme *AN*^{meš}, transcription de אל, voir les arguments de Hilprecht et de Clay [BE. IX, p. 19 ; X, p. 13 ; AI., p. 316 et suiv.].

66. — CBM. 5366.

Texte bilingue : BE. X, n° 132 ; pl. XI.
Texte araméen : AI., n° 42.
Cité : *Ephem.*, II, p. 209, Z.

Ellil-supê-muhur, régisseur d'Aršam, loue un troupeau de petit bétail à Hannani', fils de Ṭâbiia, et à Bêl-zabaddu, fils de Biṣâ. An 13 de Darius II.

L'araméen est écrit en noir au revers de la tablette :

שטר חנני
בר טבי

« Écrit de Ha-an-na-ni-', fils de Ṭâbi-iá. »

חנני, nom de l'un des deux personnages à qui est loué le troupeau, se trouve, dans plusieurs textes de la même époque, sous les formes *Ha-na-na*, *Ha-na-na-'*, *Ha-na-an-na*, *Ha-na-ni-'*, *Ha-an-ni-'* ; en composition, dans le nom de ville *Bît-Hanana'*, et dans les noms d'hommes *Hanani-Iâma*, *Hananu-Iâma* ; enfin, dans *Ha-an-ni-ia* [BE. X, p. 50]. La transcription araméenne répond à l'hébreu חֲנָנִי, nom de divers personnages bibliques. — טבי *Ṭâbi-iá*, forme hypochoristique d'un nom composé avec *ṭâbu* ÊTRE BON, très répandue à l'époque néo-babylonienne ; on le trouve aussi écrit *Ṭa-bi-iá*, *Ṭâbi-ia* et *Ṭâbi-a* [cf. BE. X, p. 65]. On a comparé l'hébreu טוֹבִיָּה TOBIE, soit à ce nom [BE. IX, p. 72], soit à *Ṭu-ub-Ia-a-ma* [BE. X, p. 65]. Cf. *Guziia*, au n° 64.

68. — CBM. 5377.

Texte cunéiforme : BE. IX, n° 2.
Texte araméen : AI., n° 1.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 12, lettre A.

Part attribuée à Ahušunu sur la vente d'un champ acquis par Ellil-hatin. An 10 d'Artaxerxès I.

L'araméen est écrit en noir sur le bord gauche de la tablette :

שטר אחושן בר
בלשו̊א̊ב־̊ לאללהתן

« Écrit d'Ahu-šu-nu, fils de | Bêl-šum (?)-ibni (?), pour Ellil-hatin. »

אחושן est expliqué au n° 63. — בלשו̊א̊ב־̊, le nom du père de *Ahušunu*, n'est pas mentionné dans le cunéiforme. — Il faut, semble-t-il, lire בלשואבן *Bêl-šum-ibni* BÊL A CRÉÉ UN NOM. — אללהתן est la transcription de ^{ilu}*EN-LIL-ha-tin* ELLIL EST PROTECTEUR [cf. p. 19].

69. — CBM. 5153.

Texte araméen : AI., n° 11 : transcription et traduction du texte babylonien.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 15, lettre K.

GIŠ-BAR d'un champ affermé à Rîmût-Ninib par Ahušunu fils de Nidintum et Tattannu fils de Iddiia. An 41 (?) d'Artaxerxès.

L'araméen est gravé sur la face de la tablette :

שטר אחושן
די פריע סאת ארקא

« Écrit d'Ahu-šu-nu, | que c'est payé ; fermage de la terre. »

אחושן. Cf. n° 63, p. 61. — פריא, participe passé du verbe פרע PAYER. — סאת est expliqué à la page 15.

70. — CBM. 5275.

Texte bilingue : BE. X, n° 126 ; pl. IV, fig. 4 : photogravure ; p. 32, transcription et traduction.
Texte araméen : AI., n° 40.
Commentaire : *Ephem.*, II, p. 207 P.

Bêl-uṣuršu, le gouverneur des Bananešâi, a reçu d'Ellil-supê-muhur, serviteur de Rîmût-Ninib, une demi-mine d'argent qui représente la taxe complète d'une certaine propriété. An 7 de Darius.

L'araméen, gravé au revers de la tablette, porte des traces de couleur noire :

שטר בלאצרש סגן בנשיא
ז[י] כסף ש[=]¯ די ארק בנשיא

« Écrit de Bêl-u-ṣur-šu, gouverneur des Ba-na-neša-ai, | concernant 30 sicles d'argent, pour la terre des Ba-na-neša-ai. »

בלאצרש est la transcription de *Bêl-uṣur-šu* BÊL, PROTÈGE-LE ! — סגן a été interprété à la page 15. — בנשיא répond à *amelBa-na-neša-ai* HABITANTS DE BA-NA-NEŠU. Dans les textes de la famille de Murašu, ce lieu est mentionnée sous les formes *Ban-ni-šu*, *Ba-na-nešu* et *Ban*(*a*)[*KAK*]-*nešu* [cf. BE. X, p. 68]. Clay [AI., nº 40] estime que l'on doit l'identifier avec Banesa (Oxyrrhyncus) d'Égypte, puisque dans la région de Nippour on trouve des cités appelées, par exemple, *Hazatu* GAZA, *Hašbâ* HEŠBON, etc. — Le texte de la seconde ligne araméenne, complété par Lidzbarski, s'explique par comparaison avec la légende araméenne du nº 72.

67. — CBM. 5291.

Texte bilingue : BE. X, nº 119 ; pl. X, nº 25 (photogravure).
Commentaire : *Ephem.* II, p. 208, lettre T.

ŠE-BAR prêté par Rîmut-NIN-IB à Šikin-El fils de Nabû-zabaddu. An 7 de Darius II.

L'araméen est écrit à l'encre.

שטר שכ̊י̊נ[א]ל̊ בר נ[

« Écrit de Ši-kin-El fils de iluNabû-za-bad-du. »

שכינאל est très peu lisible. Lidzbarski a transcrit : שטר[.......]זבד[.] et remarque qu'il est impossible de lire שטר שגנאל בר נבזבד, d'où il conclut que l'un ou l'autre des noms propres a dû être écrit sous une forme plus courte. Je transcris שכינאל avec un כ et non avec un ג, parce que ce n'est pas un nom assyrien ; il est à comparer à l'hébreu שכניה. Le texte babylonien le présente sous la forme *Ši-kin-el*(*ANmeš*) : cf. nº 65.

71. — Constantinople : Nippour 607.

Texte bilingue : BE. X, n° 106 ; pl. VI, n° 13 : photogravure ; p. 26, transcription et traduction.
Texte araméen : AI., n° 33.
Commentaire : *Ephem.*, II, p. 207, c.

Compte d'un troupeau de petit bétail, appartenant à Ribât, fils de Bêl-êrib, mis à la disposition de Zabid-Nanâ, fils de Hammaruru. An 6 de [*Darius II*]. *Ongle de Zabid-Nanâ.*

L'araméen est gravé au revers de la tablette.

שטר זבדננא זי קנא

« Écrit de Za-bid-Na-na-a, concernant le petit bétail. »

זבדננא est la transcription de *Za-bid-^{ilu}Na-na-a* PRÉSENT DE NANÂ, nom formé du mot araméen *Zebid*, participe passé du verbe זבד OFFRIR, et du nom divin Nanâ. Comparer avec les noms palmyréniens זבדבול, זבדבל, זבדעתה, etc. — קנא a été considéré tout d'abord comme parfait du verbe araméen קנא ACQUÉRIR, connu par la Bible et documenté en syriaque [cf. BE. X, p. 26]. Lidzbarski a accepté cette identification, mais a attiré l'attention sur l'hébreu מִקְנֶה qui signifie AVOIR et surtout PETIT BÉTAIL. Clay [AI., n° 33] a ensuite proposé de reconnaître dans קנא l'équivalent de l'hébreu צאן comme ארק est l'équivalent de ארצ. Cette hypothèse est des plus vraisemblables, car on a les équivalences suivantes :

קנא ; héb. צאן ; syr. ܥܢܐ ; assyr. ṣênu ; arabe ضان.

ארק ; héb. ארץ ; syr. ܐܪܥܐ ; assyr. irṣitu ; arabe ارض.

יקא [Panammon : מוקא] ; héb. יצא ; syr. ܥܐ ; assyr. aṣû ; arabe وضو [cf. Sachau, *Ausgrabungen in Sendschirli*, t. I (1893), p. 75 et 83. Sayce et Cowley, *Aramaic Papyri* : קמר et עמר ; héb. צמר, syr. ܥܡܪܐ ; עק, héb. עֵץ, aram. bibl. אע ; assyr. eṣu ; arabe عضة].

72. — CBM. 5502.

Texte bilingue : BE. X, n° 68 ; pl. VIII, n° 18 : photogravure.
Texte araméen : AI., n° 23 ; traduction.
Commentaire : Lidzbarski, *Ephem.*, II, p. 206, K.

Reconnaissance de 40 gur de dattes, valeur d'une mine d'argent, payables à Rîbât par Rahîm-El. An 3 de Darius II.

L'araméen est gravé au revers de la tablette :

שטר רחימאל
זי תמרן כרן [==]

« Écrit de Ra-hi-im-El, | concernant 40 *gur* de dattes. »

רחימאל est la transcription de *Ra-hi-im-el* [*AN*^{meš}] EL A FAIT MISÉRICORDE. Sur la lecture de l'idéogramme *AN*^{meš}, cf. nº 65.

73. — CBM. 5165.

Texte bilingue : BE. X, nº 115; pl. VII, nº 16 : photogravure.
Texte araméen : AI., nº 35.

Paiement de taxes [ilki], *analogue à celui du nº 70. An 6 de Darius II.*

L'araméen est gravé sur quatre lignes, deux au revers de la tablette et deux sur le bord supérieur :

שטר בלאבצר בר בלא
[סגן] שמתכניא
[זי ה]לכא זי
שנת III III

« Écrit de Bêl-abu-uṣur, fils de Bêl-abu-uṣur, | gouverneur des Šu-mu-ut-ku-na-ai, | concernant la taxe de | l'an 6. »

בלאבצר, cf. nº 60. — בלא est le commencement du nom du père ; la tablette est mutilée et l'on ne saurait déterminer si le nom était écrit en entier. — סגן est commenté à la page 15. — שמתכניא est la transcription de ^{amel}*šu-mu-ut-ku-na-ai*, nom d'une peuplade. — הלכא, transcription du cunéiforme *ilku* TAXE, est le même mot que הלך du Livre d'Esdras [IV, 13, 20 ; VII, 24].

74. — CBM. 5438.

Texte araméen : AI., nº 6.
Texte cunéiforme : BE. IX, nº 108.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 13, lettre F.

ŠE-BAR et bœuf que Nâ'id-Bêl, fils de Labani, doit payer au mois de Marchesvan de l'année suivante. An 41 d'Artaxerxès.

Les deux premières lignes de l'araméen sont gravées sur le bord supérieur ; la dernière, sur le bord inférieur.

שטר נידבל בר לבני זי שערן
כרן ־III III I 𐡋 בIII II למרחסו[ן]
בשנת = = II

« Écrit de Nâ'id-Bêl, fils de La-ba-ni, concernant | 17 (?) *gur* d'orge... le 5 Marchesvan, | en l'an 42. »

נידבל est la transcription de *Nâ'id-^{ilu}Bêl*, BÊL EST AUGUSTE. — לבני répond au cunéiforme *La-ba-ni*, que l'on peut comparer aux noms bibliques לָבָן et לִבְנִי. — Le signe 𐡋, placé à la seconde ligne entre les deux séries de chiffres, est difficile à interpréter ; le texte cunéiforme, mutilé, ne contient plus la mention de la quantité de ŠE-BAR. — Le nom de mois מרחסון est ici écrit avec un ס.

75. — CBM. 5236.

Texte bilingue : BE. X, n° 87.
Texte araméen : AI., n° 27. — *Ephem.* II, p. 204 : photogravure.
Commentaire ; *Ephem.* II, p. 204.

Reconnaissance de 15 gur *de dattes dus par NIN-IB-uballiṭ, serviteur de Ribât. An 4 de Darius II.*

L'araméen est inscrit sur le bord inférieur.

שטר אנושת[אב]לט
בר משזב תמרן
כרן ־ III II

« Écrit de NIN-IB-uballiṭ, | fils de Mušêzib : | 15 *gur* de dattes. »

אנושת[ב]לט répond au babylonien *^{ilu}NIN-IB-uballiṭ* NINIB A FAIT VIVRE. La lecture de אנושת a été discutée à la page 20. — משזב, nom du père de *NIN-IB-uballiṭ*, n'est pas dans le texte cunéiforme ; il répond à la forme *Mušêzib* SAUVEUR qui entre dans la composition de noms théophores : *Mušêzib-Bêl*, *Mušêzib-Marduk*, *Ellil-mušêzib-ahu*, etc.

76. — CBM. 5414.

Texte bilingue : BE. X, n° 60.
Texte araméen : AI., n° 20.
Commentaire : *Ephem.* II, p. 206, lettre J, et III, p. 15, lettre N.

Reconnaissance de 6 gur *200* qa *d'huile que Barikki-Iâma, serviteur de l'*abarakku, *et Bêl-iddin* sipirru *de l'*abarakku, *fils de Bêl-bullitsu, doivent restituer à Rîmût-Ninib. An 2 de Darius II.*

Les deux premières lignes de l'araméen sont écrites en noir sur le bord droit de la tablette ; la troisième, sur le bord gauche.

שטר בלאדן
[ ]שתידר

משה כרן III III

« Écrit de Bêl-iddin | . . . . . | 6 *gur* d'huile. »

בלאדן répond au babylonien ^{ilu}Bêl(EN)-iddin(MU) BÊL A DONNÉ ; c'est le nom de l'un des débiteurs. — A la seconde ligne, le scribe a peut-être écrit la fonction de Bêl-iddin, mais certainement pas אנושתיתן [restitué par Lidzbarski], qui est un nom de témoin et ne peut figurer dans la légende araméenne. — משה, en syriaque ܡܫܚܐ, HUILE.

77. — CBM. 5503.

Texte bilingue : BE. X, n° 99 ; pl. IV, n° 5 [photogravure] ; p. 26-27 [transcription et traduction].
Texte araméen : AI., n° 29.
Commentaire : *Ephem.*, p. 206, N.

Bail, pour trois années, de terres situées dans cinq lieux mentionnés. Le gouverneur des « Charpentiers », Hi'duri', fils de Habṣir, les afferme par ordre de son maître Balâṭu, fils de Siha', à Ribât fils de Bêl-êrib, serviteur de Rîmût-Ninib. La redevance annuelle est fixée à 2 mines 1/2 d'argent, 1 pot de vin, 1 mouton et 60 qa *de farine. An 5 de Darius II.*

L'araméen est gravé au revers, en sens contraire du cunéiforme.

שטר ארקת נגריא זי יהב
הידורי בר חבציר לריבת בר
בלאריב בסאה

« Écrit concernant les terres des Charpentiers que | Hi-'-du-ri-', fils de Hab-ṣir a données à Ri-bat, fils de | Bêl-êrib, à fermage. »

ארקת, état construit pluriel de ארק. — נגריא, transcription du cunéiforme *amêlnangarê* CHARPENTIERS, est le nom d'une tribu. — יהב, verbe au parfait ; en syriaque, ܝܗܒ. — הידורי répond au cunéiforme *Hi-'-du-ri-'* ; c'est d'après Hilprecht [BE X, p. 51] l'équivalent de *Ahi'-duri'* avec aphérèse de l'א comme dans חירא. La gutturale babylonienne *h* est transcrite ח. — חבציר, en cunéiforme *Hab-ṣir*, est comparé par Clay [BE. X, p. 50] à *Ha-ba-ṣi-ri*, nom masculin, et *Ha-ba-ṣir-tum*, nom féminin, que l'on rencontre sur des tablettes néo-babyloniennes. — ריבת, *Ri-bat* ACCROISSEMENT. — בלארב, *Bêl-êrib* BÊL MULTIPLIE. — סאה est commenté à la page 15.

78. — CBM. 12929.

Texte araméen : AI., n° 48.
Texte cunéiforme inédit. An 7 de Darius.

L'araméen est gravé en trois lignes, la première sur le bord supérieur, la seconde sur le bord inférieur, la dernière sur le bord droit :

שטר בנה
[זי] הלכא
[זי] שנת II

« Écrit du don | de la taxe | de l'an 2. »

Il n'est pas certain que les trois lignes de texte doivent être lues ensemble. — בנה se retrouve aux deux numéros suivants, dans des contextes analogues. Au n° 79, le seul dont le texte cunéiforme est publié, ce mot répond certainement au babylonien *nidintum*, de la racine *nadânu* DONNER, qui désigne un certain impôt perçu pour le roi.

79. — CBM. 5449.

Texte bilingue : BE. X, n° 78.
Texte araméen : AI., n° 26, traduction.
Commentaire : *Ephem.* III, p. 13, lettre E et p. 16 lettre Q.

10 sicles d'argent, dernier don [nidintum arkitum], *taxe* [ilki] *de l'an 3 de Darius, reçus de NIN-IB-uballiṭ par Ellil-mukîn-aplu. An 3 de Darius.*

L'araméen est gravé au revers de la tablette, en sens contraire du cunéiforme :

שטר בנה זי כסף הלכא
זי פריע זי שנת ||| דריהוש

« Écrit du don, de l'argent de la taxe ; | que c'est payé. De l'an 3 de Darius. »

Au lieu de בנה זי, Hilprecht a lu [BE. X, p. 44] (?)בלכנ qu'il estimait être la transcription de *Bêl-kînâ* ; nous le savons maintenant, le nom du personnage à qui l'argent a été versé s'appelait *Ellil-mukîn-aplu*. — הלכא était lu מלכא par Lidzbarski ; Montgommery a constaté la présence d'un ה gravé sur un ש effacé. — בנה est commenté au nº 78 ; הלכא, au nº 73 ; פריע doit être considéré comme participe passé et non comme substantif, car dans cette dernière hypothèse il devrait être à l'état emphatique [Lidzbarski, *Ephemeris*, t. III, p. 13, lettre E].

80. — CBM. 5152.

Texte araméen : AI., nº 28.
Texte cunéiforme inédit. An 4 de Darius II.

Les deux premières lignes de l'araméen sont gravées et écrites en noir sur le bord inférieur ; la dernière est sur le bord gauche :

שטר בנה ז[י] כסף
ש[=]||| | זי שנת [||| |]
פריע

« Écrit du don de | [2]4 sicles d'argent concernant l'an [4]. | Payé. »

בנה est commenté au nº 78 ; פריע, au nº 79. — Les chiffres ont été restitués par Clay, d'après le texte cunéiforme.

81. — 89-10-14, 257.

Texte bilingue : St., nº 34, p. 194 [autre copie de l'araméen, p. 140]. — Th. G. Pinches, *An Outline of Assyrian Grammar* (1910), p. 62, nº 4 [cf. p. 46].
Commentaire : *Ephem.* II, p. 201, lettre C.

Reconnaissance de 50 sicles d'argent dus par Iqišai, fils de Marduk šum-uṣur, à Marduk-[ ]. Sippara, an 7 de Darius.

L'araméen se lit :

ש[ט]ר זי ש \\\ ///
על אקשי

« Écrit de 50 sicles | sur Iqîšai. »

La seconde lettre du premier mot est complètement disparue ; la restitution s'impose. — 50 était écrit \\\ ; Lidzbarski [*Ephemeris* II, p. 201] constate dans cette forme l'influence de l'idéogramme babylonien <<<<<. — אקשי répond au cunéiforme *Iqîša*(*ša*)-*a*, diminutif d'un nom théophore composé avec le parfait du verbe *qâšu* OFFRIR, très répandu à l'époque néo-babylonienne. La transcription araméenne prouve qu'il ne faut pas lire le dernier signe cunéiforme idéographiquement *aplu*, mais bien phonétiquement *a* ; cet *a*, joint à celui du verbe, forme régulièrement la diphtongue *ai* représentée en araméen par la semi voyelle י.

82. — 82-3-23, 1142.

Texte bilingue : St., n° 43, p. 200 [autre copie de l'araméen, p. 146].
Commentaire : *Ephem.* II, p. 202, F.

Sommes d'argent que diverses personnes, dont les noms ont disparu, doivent apporter à Babylone pour être offertes à Šamaš. Sans date.

L'araméen est écrit au revers de la tablette :

שטר זי דרה

« Écrit de Darah (?). »

דרה est peut-être un nom propre ; la seconde lettre est un ד ou un ר, la dernière est incertaine.

83. — H. V. Hilprecht.

Texte bilingue : BE. IX, n° 71 ; pl. VIII, n° 9 [photogravure] ; p. 41 [transcription et traduction].
Texte araméen : AI., n° 8.
Commentaire : Lidzbarski, *Handbuch*, p. 503 ; *Ephem.* III, p. 14, lettre G.

Reçu donné par Nabû-ittannu, à Ellil-šum-iddin fils de Murašû, de 36 gur *de dattes, ŠAG-EN d'un champ pour deux années. An 40 d'Artaxerxès. Sceau (cylindre) de Nabû-ittannu et cachet du témoin DU-a.*

L'araméen est gravé au revers de la tablette :

שטר סאת ארקא
זי נבואתן עלימגנבברן

« Écrit du fermage de la terre | de Nabû-it-tan-nu..... »

נבואתן est la transcription de *^{ilu}Nabû-it-tan-nu* NABÛ A DONNÉ. Ce qui suit a été lu [BE. IX, p. 29] על ימגובברך par Hilprecht, qui considérait le second mot comme un nom propre. Clay [AI., n° 8] transcrit עלי מגן בר נ et traduit IN CONNECTION WITH MUKÎNA (DU-A) SON OF N[ABÛ-IT-TAN-NU]. עלי serait l'ancienne forme de על comme en hébreu ; מגן, à lire *Mukînâ*, répondrait à *DU-a* inscrit près d'une empreinte de cachet. Le texte donne un seul nom analogue à *Mukînâ*, celui du témoin *Ki-na-a* : celui-ci ne saurait être mentionné dans la légende araméenne, et d'ailleurs il est fils d'un certain *NIN-IB-gâmil* dont le nom ne commencerait pas en transcription par la lettre נ, mais par la lettre א ; cf. p. 20. Lidzbarski avait formé le mot עלים ESCLAVE [*Handbuch*, p. 503] ; il maintient cette lecture [*Ephemeris*, III, p. 14] et estime que la lettre placée après le ג est plutôt un ו : en conséquence on aurait עלים גובברן SERVITEUR DE GÔBORN (?). Ce dernier nom propre appartiendrait à l'onomastique iranienne et serait à comparer avec *Gu-ba-ri* qui se rencontre sur des tablettes de la même collection [BE. X, p. 46].

84. — CBM. 5304.

Texte bilingue : BE. IX, n° 66a ; pl. VIII, n° 11 [photogravure] ; p. 42-43 [transcription et traduction].
Texte araméen : AI, n° 5.
Commentaire : Lidzbarski, *Handbuch*, p. 502 et *Ephem.* III, p. 13, lettre E. — Clay, *Ellil, the god of Nippur*, dans *American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 1907, p. 269 et suiv.

Reçu donné par Ardia, esclave d'Eribai : 35 gur *de dattes, 1 pot de vin, 1 agneau et 60* qa *de farine, GIŠ-BAR, pour l'an 39 d'Artaxerxès, d'un demi-champ et d'une écurie appartenant à Mušêzib-Bêl, fils d'Eribai, affermés à Ellil-šum-iddin, fils de Murašû. An 39 d'Artaxerxès I.*

Les deux premières lignes du texte araméen sont gravées sur le revers de la tablette ; la dernière, sur le bord inférieur :

שטר סאת ארקא זי
אריבי בר אנדבלתי

פרוע מן אללשואדן

« Écrit du fermage de la terre d' | Eriba-a fils d'Andi-Bêlti. | Payé. De Ellil-šum-iddin. »

אריבי *Eriba-a*, forme hypocoristique d'un nom composé avec *erêbu* MULTIPLIER. Le même nom est orthographié יריבי au n° 98. Cf. *Iqišai*, n° 81. — אנדבלתי n'a pas de correspondant dans le texte babylonien ; בלתי est la transcription de *Bêlti* ; אנד a d'abord été lu *indi*, *imdi* SUPPORT [Hilprecht, BE. IX, p. 29], puis Clay a constaté l'identité de *Amti-Bau* et de *An-di-Ba-u* [Clay, *Ellil*, p. 270 ; cf. Tallquist, *Neubabylonisches Namenbuch*, p. 6] ; אנדבלתי est donc l'équivalent du nom de femme *Andi-Bêlti* SERVANTE DE BELTIS. — פרוע est gravé perpendiculairement à la suite du texte. Lidzbarski le traduit en dernier lieu. — אללשואדן est la transcription du nom du payeur *ilu EN-LIL-MU-MU* ; dans les noms propres *MU* peut avoir trois valeurs différentes : 1° la syllabe *mu* ; 2° *šumu* NOM ; 3° *nadânu* DONNER. La lecture, déterminée par l'araméen, est *Ellil-šum-iddin* ELLIL A DONNÉ UN NOM [Clay, *Ellil*, p. 270]. Cf. p. 19.

85. — CBM. 5186.

Texte araméen : AI., n° 3.
Commentaire : *Ephem.* III, p. 13, lettre C.
Texte cunéiforme inédit. An 34 d'Artaxerxès I.

L'araméen est écrit au revers de la tablette, en sens contraire du babylonien :

שט[ר ס]א[ה] זי על אהיל
[ ] וצרא

« Écrit du fermage qui est sur Ahi-ia-li, | [Šu-lum-Bâbili, Iš-ra-a] et Uṣurâ. »

Les quatre noms propres étaient écrits près des empreintes d'ongles que porte la tablette ; le dernier a disparu et est rétabli d'après

l'araméen [cf. Clay, *op. cit.*]. *Ahi-ia-li* est à comparer à l'arabe أُخَيِّل, plutôt qu'à la forme אֲחִי־אֵל [Lidzbarski].

86. — CBM. 12864.

Texte araméen : AI., n° 21.
Commentaire : *Ephem.* III, p. 15, lettre O.
Texte cunéiforme fragmentaire, inédit. An 2 de Darius II.

L'araméen est gravé au revers de la tablette :

[ש]טר סאת הנבנוא

« Écrit du fermage de Hâni-bânia. »

חנבניא est un ethnique comme נגריא [n° 77] et שמיתכניא [n° 73], ou peut-être un nom propre signifiant HÂN EST MON CRÉATEUR. Le dieu Hân entre dans la formation de noms théophores à l'époque des Sargonides [cf. *Cens de Harran*, p. 16] et probablement aussi au temps de la domination perse [cf. H. V. Hilprecht, BE. X, p. 50, note 6]. Clay a transcrit : THE ḪINBANIA (?) ; Lidzbarski : DER HNBNÄER.

87. — CBM. 5175.

Texte bilingue : BE. X, n° 74.
Texte araméen : AI., n° 24.

L'araméen est gravé sur le bord supérieur :

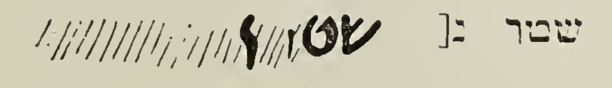


88. — CBM. 5314.

Texte bilingue : BE. IX, n° 54.

Location de maison consentie par Tirikam fils de Bagapanu à Mannu-lû-šulum. An 37 d'Artaxerxès.

L'araméen est écrit en noir au revers de la tablette.



« Écrit de.... »

89. — Bibliothèque nationale, n° 2689

Texte bilingue : CIS., n° 69 [pl. V : héliogravure].

Compte de 15630 briques (libnâte). *L'obligataire est Bêl-ittannu. Mutilé. An 8 de Darius.*

L'araméen est écrit au revers de la tablette.

אתׄר (?) תנא זי לבנן

« . . . . . contrat (?) concernant des briques. »

Le sens des quatre premiers signes et même la lecture matérielle du second et du dernier restent incertains. — תנא est comparé par le *Corpus* au talmudique. — לבנן, pluriel absolu de לבנה *brique*, lequel répond au syriaque ܠܒܢܬܐ, à l'assyrien *libittu*, à l'hébreu לְבֵנָה, à l'arabe لَبِنَة.

90. — 82-9-18, 50 a.

Texte bilingue : CIS., n° 63 [pl. IV : héliogravure]. St., n° 30.

Rente [idi bîtâti] *pour l'*abattum. *An 8 de Nabonide.*

אבת

Le *Corpus* a considéré אבת, en cunéiforme *abattum*, comme nom propre, malgré l'absence du déterminatif en babylonien. — Stevenson transcrit [p. 18-19] divers textes dans lesquels se rencontre ce mot dont le sens n'est pas encore fixé.

91. — 79-4-19, 3.

Texte bilingue : CIS., n° 64 [pl. V : héliogravure]. — St., n° 32, p. 193 [autre copie de l'araméen, p. 138].
Commentaire : Berger, *Rapport*, p. 217.

L'esclave Qunnai est donnée en gage à Mahitum jusqu'à la restitution d'un prêt de 47 sicles d'argent. An 14 de Cambyse.

L'araméen est écrit en deux lignes, sur les deux bords de la tablette :

אולת׳קני

כסף׳ש 47

« L'esclave Qú-un-na-a. | 47 sicles d'argent. »

אולת est la transcription du babylonien *awîlutum*, identique à l'assyrien *amêlutu* ESCLAVE-FEMME, féminin de *amêlu*. On savait déjà que, dans ce mot, la lettre *m* se prononçait *v* en Babylonie, par des transcriptions telles que l'hébreu אֱוִיל מְרֹדַךְ [II Rois, XXV, 27 ; Jérémie, LII, 31] pour *Amêl-Marduk*, nom du successeur de Nabuchodonosor II. Cette prononciation était d'ailleurs fixée dès le temps de la première dynastie de Babylone. — קני, *Qú-un-na-a*. Le premier signe cunéiforme se lit plus souvent *ku*. Dans CBM. 5353 [BE. X, nº 59 ; ci-dessus, nº 56], on trouve *Qu-un-na-a* employé comme nom propre masculin.

92. — 82-9-18, 4034.

Texte bilingue : St., nº 35, p. 195 [autre copie de l'araméen, p. 141].

6 qa *de dattes de Dilmoun* [as-ni-e] *pour un certain Rimut. An 18 de Darius.*

L'araméen comporte un seul mot :

אסנין

« Dattes de Dilmoun. »

אסנין, pluriel absolu, répond au cunéiforme *as-ni-e* DATTES DE DILMOUN [cf. Fr. Delitzsch, *Asnû*, dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XII, 1897, p. 408] ; comparer au rabbinique אסנא. Stevenson traduit « PRODUCE ».

93. — CBM. 5160.

Texte bilingue : BE. X, nº 56 ; pl. VIII, nº 17 [photogravure].
Texte araméen : AI., nº 17.

Reçu d'un tiers de mine d'argent, revenu d'une maison (idi bîti) *pour l'an 1* [*de Darius*].

L'araméen est gravé au revers, en sens contraire du babylonien.



« En l'an 1, écrit concernant la maison. »

94. — CBM. 5172.

Texte araméen : AI., n° 9.
Texte cunéiforme inédit. An 40 d'Artaxerxès I.
Commentaire : *Ephem.* III, p. 14, lettre II.

L'araméen est gravé à la partie supérieure et au milieu du revers.

רימא

[ש]טר רמשכן זי כסת

« Rêmia. | Écrit de Rêmu-šukun concernant. . . . . »

רימא est une forme abrégée du nom רמשכן écrit à la seconde ligne. Celui-ci est la transcription de *Rêmu-šukun* FAIS MISÉRICORDE ! — Il ne semble pas que le dernier mot puisse être lu כסף ARGENT.

95. — CBM. 5231.

Texte bilingue : BE. X, n° 125.
Texte araméen : AI., n° 39.
Commentaire : *Ephem.* II, p. 208, lettre V.

Hypothèque accordée pour des dattes dues à Rimut-NIN-IB par Bibâ et son frère Ellil-hatin. An 7 de Darius II.

L'araméen est écrit en noir, au revers de la tablette, en sens contraire du cunéiforme.

בלת ביבא שנת III III I

«. . . . . de Bi-ba-a, an 7. »

96. — 82-9-18, 295a.

Texte bilingue : St., n° 39, p. 197 [autre copie de l'araméen, p. 143].
Commentaire : Lidzbarski, *Ephemeris* II, p. 201 E.

Divers objets remis à Ukînia, le tisserand. An 29 (?) de Darius.

זי אישפר

« Du tisserand. »

אישפר semble être la transcription du mot babylonien *išparu* TISSERAND. Tallquist [*Die Sprache der Contracte Nabû-nâ'ids* (1890), p. 52] compare ce mot au néo-hébreu אַשְׁפָּרָא TEINTURIER (qui nettoie les vêtements), dont l'existence paraît très douteuse à Lidzbarski.

97. — 82-9-18, 310 a.

Texte bilingue : CIS., n° 71 [pl. V]. — St., n° 36, p. 195 [autre copie de l'araméen, p. 141]. — Th. G. Pinches, *An Outline of Assyrian Grammar*, p. 63 [cf. p. 47].

Somme d'argent, prix d'un certain objet, remise par « l'araméen » à Šum-ukîn. An 18 (?) de Darius.

L'araméen est écrit en deux lignes :

זי כספא·זי·יהב בקץ
לשוכן

« De l'argent que Baqaṣ a donné | à Šum-ukîn. »

בקץ, nom de la personne qui a versé la somme d'argent ; dans le texte cunéiforme elle est appelée « l'araméen ». — שוכן est la transcription de *Šum-ukîn* IL A FIXÉ LE NOM, forme apocopée d'un nom tel que *Šamaš-šum-ukîn*. Le *Corpus* a lu שמכן.

98. — 82-9-18, 51 a.

Texte bilingue : CIS., n° 70 [Pl. V]. — St., n° 38, p. 197, autre copie de l'araméen, p. 143]. — Th. G. Pinches, *An Outline of Assyrian Grammar*, p. 63 [cf. p. 47].

Somme d'argent remise à Eribai en paiement de sésame. An 19 de Darius.

L'araméen est écrit en deux lignes :

זי·כספא·זי·יהב
לוריבי

« De l'argent qu'on a donné | à Eribai. »

יריבי est la transcription de *Eriba-a* IL A AUGMENTÉ, forme abrégée d'un nom tel que *Sin-ahê-erib* SIN A AUGMENTÉ LES FRÈRES. Au nº 83 le même nom est transcrit אריבי.

99. — 88-5-12, 619.

Texte bilingue : *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, etc., in the British Museum*, t. IV (1898), pl. 20.
Texte araméen : Lidzbarski, *Ephemeris* II, p. 202.
Commentaire : J. Oppert, *Alexandre à Babylone*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1898, p. 415-418.

Une mine d'argent, dîme offerte aux dieux Bêl et Bêlit pour l'enlèvement des décombres [iprê] *de l'Esaggil. An 6 d'Alexandre.*

זי מנסב עפרו
יי סנגל

« Pour l'enlèvement des décombres | de (?) l'Esaggil. »

מנסב, infinitif de נסב ENLEVER. — עפרו serait le pluriel de עפר, syriaque ܥܦܪܐ, *poussière*, *décombres* et répondrait à *epirê* du texte cunéiforme. La dernière lettre est mutilée ; Lidzbarski propose d'y voir le chiffre 10 de l'inscription de Teïma. — M. Clermont-Ganneau a proposé de lire, à la seconde ligne, זי סנגל en modifiant très légèrement le premier signe par la suppression de la barre horizontale qui en fait un י ; il faudrait alors considérer עפר à l'état absolu, et non עפרו qui est une forme construite. Esaggil est transcrit סגל dans le nom d'homme מרסגלבור [ci-dessus, nº 41]. Lidzbarski traduit l'ensemble VON DER WEGSCHAFFUNG VON SCHUTT | ZEHNTABGABE AN EŠANGIL.

100. — CBM. 5240.

Texte araméen : AI., nº 47.
Texte cunéiforme inédit. An 33 d'Artaxerxès.

Les deux premières lignes de l'araméen sont écrites en noir sur le bord droit ; la troisième est sur le bord inférieur.

.....זי פרוע זי
....
שנת = ‾ III

« ...... que c'est payé, | de...... | An 33. »

101. — 82-9-18, 49a.

Texte bilingue : CIS., nº 65 [pl. V : héliogravure et copie Vogüé]. — St., nº 37, p. 136 [autre copie de l'araméen, p. 142].

Rente mensuelle de 72 qa *de ŠE-BAR due à Ki-Šamaš et à son fils, pour laquelle Dumuq fils de Nabû-bêlšunu donne en gage un vase de bronze. An 17 de Darius.*

ערבא · זי · קדם
כישוש · את · ביתא
72 : : כ̊ ה 6

« Gage qui est devant | Ki-Šamaš ; loyer de la maison : | . . . . 6 . . . . »

ערבא GAGE, CAUTION, répond au syriaque ܥܪܒܘܬܐ. — קדם précède ici le nom de la personne à qui le gage a été remis. Cf. p. 13. — כישוש *Ki-Šamaš* [QUI EST] COMME ŠAMAŠ, forme apocopée présentant un exemple de la transformation de la labiale nasale en labiale spirante. Cf. p. 17. — את ביתא, en cunéiforme *idi bîti*, LOYER DE LA MAISON. [*Contrà* : Lidzbarski, *Handbuch*, p. 230.] — La troisième ligne paraît inintelligible. Au début il y a, semble-t-il, le chiffre 72.

102. — 80-11-12, 1290.

Texte bilingue : St., nº 45, p. 200 [autre copie de l'araméen, p. 147].

Fragment daté, semble-t-il, du règne d'Artaxerxès.

L'araméen est lu

שלם

par Stevenson ; la tablette est brisée tout auprès du ש et par conséquent l'expression peut être incomplète.

103. — K. 5424c.

Texte bilingue : St., nº 41, p. 198 [autre copie de l'araméen, p. 145].
Texte araméen : JRSA., nº 15. — CIS., nº 26 [pl. II : héliogravure et copie Berger].
Commentaire : JRSA., p. 222.

Fragment d'un contrat relatif à un prêt de grains.

Le *Corpus* ne donne aucune transcription ; il reconnaît au début le mot שהת et au commencement de la seconde ligne propose שערן. Stevenson donne deux transcriptions différentes [p. 106 et 145], qui comportent comme celle de Rawlinson זת....שהת à chacune des deux premières lignes. Celui-ci traduisait CECI EST L'ATTESTATION D'UN TEL, en supposant que le nom du témoin était représenté par les lettres non transcrites. Cette hypothèse est à rejeter.

104. — CBM. 6133.

Texte araméen : AI., n° 22.

Le tiers de la tablette nous est parvenu ; il ne reste, en babylonien, que des noms de témoins.

L'araméen est gravé sur la face :

שערן כרן = = ||| ||
קדם שכוה שנת ||
בדריהוש מלכא

« 45 gur d'orge, | devant Šakûhu ; an 2 | de Darius le roi. »

שכוה, nom du débiteur, est interprété par comparaison avec le texte suivant. — Il semble que la préposition ב placée devant le nom du roi devrait plutôt se trouver avant le mot שנת.

105. — CBM. 5202.

Texte bilingue : BE. X, n° 52 ; pl. V, n° 8 [photogravure] ; p. 71.
Texte araméen : AI., n° 16.
Commentaire : *Ephem.*, III, p. 205, E, et III, p. 15, P.

L'araméen est gravé sur le bord supérieur de la tablette :

....א זי קם שכוה]
[ב]ר חירקׄ

« .... qui est devant (?) Ša-ku-ú-hu, | fils de Hi-'-[raq]. »

קם, selon Clay, est pour קדם, soit que le scribe ait oublié le ד, soit que cette lettre se soit assimilée au ם comme dans l'araméen rabbinique קַמֵּי pour קדמי. Lidzbarski ne trouve pas vraisemblable une telle contraction à cette époque. — שכוה, transcription du nom propre *Ša-ku-ú-hu*, est à comparer avec le nabathéen שכוחו ; après la lettre ה la tablette portait peut-être un ו. — חירק̊ paraît plus probable que חירן (lecture de Clay), bien que la dernière lettre soit incertaine. Hilprecht (BE. X, p. 51) et Lidzbarski (*Eph.*, III, p. 205) identifient חי à אחי *Ahi*. Cf. n°s 77 et 85.

106. — 81-7-11, 1515.

Texte bilingue : St., n° 44, p. 200 [autre copie de l'araméen, p. 146].

Fragment. Stevenson a lu

.....בל(?)...
....שלב...

107. — CBM. 5320.

Texte bilingue : BE. X, n° 46.
Texte araméen : AI., n° 15.
Commentaire : *Ephem.*, p. 205, D.

L'araméen est écrit en noir au revers de la tablette.

....ג̊ת ארזא....

Lidzbarski a lu ית ארזא(?) et Ranke lui a proposé la lecture סאת ארקא. Clay, dont on suit la transcription, avait d'abord admis (BE. X, p. 71) pour les trois dernières lettres ....מנא qu'il rapprochait de *Man-nu-lu-ha-a*, nom de l'un des deux obligataires d'après le texte cunéiforme.

108. — K. 3783.

Texte bilingue : JRSA., n° 17. — CIS., n° 34 [pl. II : héliogravure]. — St., n° 42, p. 199.

Sur la face de la tablette, neuf lignes incomplètes en babylonien ; au revers, neuf lignes en araméen. L'état du document ne permet pas

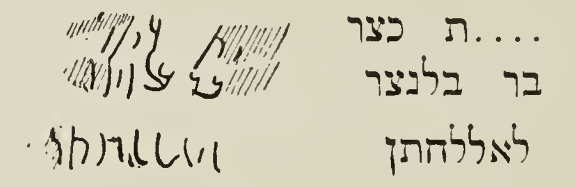
d'en donner l'interprétation. Voici la transcription du *Corpus*, un peu différente de celle de Stevenson :

..מן הד֯ו֯ת על ד ...
......שאי וכל ר ...
..ז֯ב֯ב צד קי ....
..רקיא קי ....
.....שא שבא ......
......י הכס חפ....ד
...חו .....מ֯ו עבדה
...הן לן ברא זב..
....דעת ·

109. — CBM. 4998.

Texte araméen : AI., n° 49.
Texte cunéiforme inédit. Daté d'Artaxerxès.

Les deux premières lignes de l'araméen sont gravées sur le bord gauche ; la troisième, au revers de la tablette.



....ת כצר
בר בלנצר
לאללהתן

«.... de Ka-ṣir, | fils de Bêl-na-ṣir. | A Ellil-ha-tin. »

כצר répond au cunéiforme *Ka-ṣir*. — בלנצר est la transcription de ^{lu}*Bêl-na-ṣir* BÊL PROTÈGE. — אללהתן a été commenté à la page 19.

ADDITIONS

A. T. Clay vient de publier un second volume de documents datés du règne de Darius II : *Business documents of Murashu sons of Nippur dated in the reign of Darius II*, tome II, n° 1 de *University of Pennsylvania. The Museum. Publications of the babylonian section* (Philadelphie, 1912). On y trouve, aux planches 116-123, les fac-similés de tous les textes araméens écrits ou gravés sur les tablettes de la famille de Murašû, sauf ceux que le mauvais état de leur conservation ne permettait pas de reproduire ; ils sont au nombre de 54 : les cinquante premiers avaient été étudiés dans *Aramaic Indorsements* ; les quatre autres sont édités pour la première fois.

Dans ce volume se trouve le texte bilingue de dix tablettes dont l'araméen seul était connu ; ce sont, dans l'ordre que nous avons adopté :

Épig. aram.,	n° 39	Texte bilingue :	BE. X ^{2},	n° 170
—	51	—	—	129
—	53	—	—	118
—	59	—	—	49
—	60	—	—	154
—	61	—	—	157
—	65	—	—	145
—	78	—	—	46
—	80	—	—	92
—	104	—	—	149

Le cunéiforme d'Épigr. aram., n° 52, est publié BE. X ^{2}, n° 73.

Des quatre nouveaux textes, conservés au musée impérial ottoman, deux sont datés du règne de Darius II et publiés avec le cunéiforme ; les deux autres appartiennent au règne d'Artaxerxès :

38 *bis*. — Constantinople : Nippour 542.

Texte bilingue : BE. X ^{2}, n° 215 ; cf. p. 52, n° 52.

L'araméen, inscrit sur le bord droit,

בלאטרשוש

« Bêl-êṭir-Šamaš. »

forme un nom propre identique à celui du n° 38.

54 *bis*. — Constantinople : Nippour 550.

Texte araméen : BE. X [2], pl. 123, nº 53 ; cf. p. 52, nº 53.
Texte cunéiforme inédit. Daté du règne d'Artaxerxès.

שטר אדי

« Écrit d'Id-di-ia. »

66 *bis*. — Constantinople : Nippour 536.

Texte araméen : BE. X [2], pl. 123, nº 54 ; cf. p. 52, nº 54.
Texte cunéiforme inédit. Daté du règne d'Artaxerxès.

שטר כדן בר תכ]ת[י

« Écrit de Ki-din, fils de Tuktê. »

Kidin PROTÉGÉ, forme abrégée d'un nom théophore tel que *Kidin-Sin*, *Kidin-Šamaš*. — Dans BE. IX, 8, un certain Kidin est fils de Tuk-te-e, d'où Clay a conclu à la restitution d'un ת dans le second nom. Cf. le nom propre Nabû-tuktê-erba, dans Tallquist, *Neubabylonisches Namenbuch*, 1902.

79 *bis*. — Constantinople : Nippour.

Texte bilingue : BE. X[2], nº 69 ; cf. p. 52, nº 51.

1 gur *de froment, dû par Iddia à NIN-IB-uballiṭ. An 3 de Darius II.*

שטר הנט̊ת̊[א] כר |
קדם אדי

« Écrit de 1 *gur* de froment, | devant Id-di-ia. »

הנטתא FROMENT, c'est le syriaque ܚܢܛܬܐ auquel correspond חטה dans l'inscription de Panammou. En cunéiforme, le scribe a employé l'idéogramme *ŠE-GIG-BA*, assyrien *kibtu*, dont le sens a été fixé par Hrozný, *Das Getreide im alten Babylonien*, dans l'*Anzeiger* de l'Académie de Vienne, 1910, nº V. — Le nom propre Iddia s'est déjà rencontré au nº 54 *bis*.

CORRECTIONS

N° 2, transcription, lire פקנארבאל au lieu de פקנארבל.
N° 7, — (2ᵉ ligne), lire זי [ק]דם au lieu de ז[יק]דם.
N° 21, — (1ʳᵉ ligne), lire זנה au lieu de דנה.

P. 40, l. 28, lire ܡܫܒܬ, ܡܫܒܠܬܗ au lieu de ܡܫܒܐ, ܡܫܠܬܐ.
— l. 38, lire ܢܗܪܝ au lieu de ܡܗܪܝ.

N° 24, transcription (1ʳᵉ ligne), lire ז[נה ז]י au lieu de ז[נתז]י.
— (2ᵉ ligne), lire ע[ל] ארבלרב au lieu de ע[ע] ארבלרנ.
— (3ᵉ ligne), lire]פ[au lieu de פן[.
N° 26, — (face postérieure, 1ʳᵉ ligne), lire תקלא au lieu de הקלא.
P. 45, l. 20, lire רהנו et רהן au lieu de רחנו et רחן.
N° 27, transcription (2ᵉ ligne), lire ש? מתע au lieu de ש? מהע.
N° 39. D'après BE. X², n° 170, la tablette est cotée CBM. 13038 au lieu de CBM. 12931.

N° 59. D'après BE. X², n° 49, la tablette est cotée CBM. 5173 au lieu de CBM. 5137. — Intervertir les lignes 6 et 7.

N° 60, lire CBM. 12882. — Transcription (1ʳᵉ ligne), lire בלאבצר au lieu de בלאבער. — La seconde ligne du fac-similé est à restituer comme ci-après :

N° 64, traduction, lire « Écrit de Bêl-êṭir » au lieu de « Écrit Bêl-êṭir ».

N° 67, le texte est, par erreur, imprimé à la page 65, après le n° 70.

N° 68, transcription (2ᵉ ligne), lire לאלל[התן] au lieu de לאללהתן.

INDEX DES MOTS

CONTENUS DANS LES TEXTES ARAMÉENS

TABLES DE CONCORDANCE

A. AUTEURS[1]

Clay : *Aramaic Indorsements.*

cf. Ephem 3. 12-18

1	68	10	55	19	56	28	80	37	42	46	39
2	46	11	69	20	76	29	77	38	57	47	100
3	85	12	48	21	86	30	64	39	95	48	78
4	58	13	47	22	104	31	51	40	70	49	109
5	84	14	62	23	72	32	50	41	63	50	65
6	74	15	107	24	87	33	71	42	66		
7	49	16	105	25	52	34	53	43	35		
8	83	17	93	26	79	35	73	44	60		
9	94	18	59	27	75	36	38	45	61		

Clay : *Business Documents* (BE. X).

29	62	56	93	74	87	104	64	116	38	125	95
46	107	59	56	78	79	105	50	119	67	126	70
52	105	60	76	87	75	106	71	120	42	131	63
55	35	68	72	99	77	115	73	121	57	132	66

Clay : *Business Documents* (BE. X[2]).

46	78	118	53	154	60	nº 53, pl. 123	54 *bis*
49	59	129	51	157	61	nº 54, pl. 123	66 *bis*
69	79 *bis*	145	65	170	39		
92	80	149	104	215	38 *bis*		

Corpus Inscriptionum Semiticarum.

15	4	22	8	29	16	36	6	43	26	68	40
16	1	23	10	30	19	37	20	61	41	69	89
17	14	24	17	31	30	38	21	62	43	70	98
18	9	25	3	32	28	39	23	63	90	71	97
19	12	26	103	33	5	40	22	64	91		
20	7	27	18	34	108	41	24	65	101		
21	2	28	11	35	31	42	25	67	54		

1. Le premier chiffre représente celui sous lequel le document est publié dans l'ouvrage cité ; le second est le chiffre correspondant des *Épigraphes araméens.*

Cuneiform Texts from Babylonian Tablets (t. IV).
pl. 20 98

Hilprecht et Clay : *Business Documents* (BE. IX).

54	88	55	35	66 a	84	71	83

Pinches : *Assyrian Grammar.*
Page 62 : 36, 37, 44, 45, 81 | Page 63 : 97, 98

Rawlinson : *Bilingual Readings.*

1	8	4	10	7	4	11	22	14	2	17	108
2	14	5	18	8	1	12	7	15	103		
3	9	6	12	9	17	13	3	16	23		

Rawlinson : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 46.

1 8 | 2 4 | 3 10 | 4 17 | 5 12 | 6 14 | 7 9 | 8 7 | 9 2 | 10 1

Stevenson : *Assyrian and Babylonian Contracts.*

1	1	8	32	16	7	24	29	32	91	40	54
2	21	9	16	17	2	25	22	33	40	41	103
2*bis*	23	10	19	18	30	26	6	34	81	42	108
3	13	11	4	19	28	27	27	35	92	43	82
4	14	12	10	20	5	28	20	36	97	44	106
5	15	13	17	21	33	29	43	37	101	45	102
6	25	14	8	22	11	30	90	38	98	46	45
7	12	15	9	23	18	31	41	39	96	47	3

B. TABLETTES

Constantinople : Musée impérial ottoman.

Nippour 536 : 66 *bis.* | Nippour 550 : 54 *bis.* | Nippour : 607 : 71.
Nippour 542 : 38 *bis.* | Nippour 554 : 79 *bis.*

Londres : Musée britannique.

K. 76	14	K. 3783	108	76-10-16, 17	43	82-3-23, 527	37
K. 281	12	K. 3784	22	79-4-19, 3	91	82-3-23, 1142	82
K. 305	2	K. 3785	23	80-7-19, 52	32	82-5-22, 176 b	19
K. 309 a	8	K. 3788	3	80-7-19, 348	30	82-7-14, 152	54
K. 318 b	7	K. 5424 c	103	80-11-12, 1290	102	82-7-14, 725	41
K. 320	4	K. 8528	18	81-2-4, 147	21	82-9-18, 49 a	101
K. 329	10	K. 8529	20	81-2-4, 148	26	82-9-18, 50 a	90
K. 331	9	Rm. 188	31	81-2-4, 152	54	82-9-18, 51 a	98
K. 405	1	Rm. 909	24	81-2-4, 395	6	82-9-18, 295 a	96
K. 421	17	Sm. 921	11	81-7-11, 1515	106	82-9-18, 310 a	97
K. 458	29	Sm. 957	25	82-3-23, 268	45	82-9-18, 335 a	40
K. 1466	34			82-3-23, 279	44	82-9-18, 4034	92

83-1-18, 329	16	83-1-18, 345	13	83-1-18, 387	30	89-10-14, 257	80
83-1-18, 334	28	83-1-18, 350	30	88-5-12, 108	36	91-5-9, 182	33
83-1-18, 338	15	83-1-18, 385	27	88-5-12, 619	99		

Paris : Bibliothèque nationale.

Inv., n° 2689 89

Philadelphie : Musée babylonien de l'Université.

CBM. 4998	109	CBM. 5240	100	CBM. 5353	56	CBM. 5512	53
CBM. 5137	63	CBM. 5246	42	CBM. 5366	66	CBM. 5514	52
CBM. 5152	80	CBM. 5275	70	CBM. 5373	64	CBM. 6132	46
CBM. 5153	69	CBM. 5283	62	CBM. 5377	68	CBM. 6133	104
CBM. 5160	93	CBM. 5284	35	CBM. 5414	76	CBM. 12826	65
CBM. 5165	73	CBM. 5287	50	CBM. 5417	49	CBM. 12856	61
CBM. 5172	94	CBM. 5290	57	CBM. 5438	74	CBM. 12864	86
CBM. 5173	59	CBM. 5291	67	CBM. 5449	79	CBM. 12882	60
CBM. 5175	87	CBM. 5304	84	CBM. 5502	72	CBM. 12924	47
CBM. 5186	85	CBM. 5308	55	CBM. 5503	77	CBM. 12929	78
CBM. 5202	105	CBM. 5314	88	CBM. 5504	38	CBM. 12931 (?)	39
CBM. 5231	95	CBM. 5320	107	CBM. 5505	48	CBM. 13038 (?)	39
CBM. 5236	75	CBM. 5344	58	CBM. 5508	51		

Collection Hilprecht.

83

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.


Date Due

